

ASSURER LA MISSION D'ÉDUCATION CONFIÉE PAR L'ÉGLISE

Argument

La tâche éducative est la mission que l'Église nous confie. Cette mission se ressource et se réfère explicitement à l'Évangile et à l'enseignement de l'Église.

Question

Comment les diverses activités de l'établissement manifestent-elles la Bonne Nouvelle et constituent-elles un terreau pour une annonce explicite ?

Pour une relecture des pratiques

- Dans l'établissement, quelles sont les valeurs communes dont nous nous efforçons de témoigner dans le quotidien de nos pratiques professionnelles ?
- L'article 3 du Statut de l'Enseignement catholique précise : « Dans chaque établissement catholique d'enseignement, le projet éducatif se réfère explicitement à l'Évangile et à l'enseignement de l'Église catholique ». Comment recevons-nous cette affirmation ? Comment est-elle reçue dans l'établissement par les différents membres de la communauté éducative ? Dans l'établissement, que pouvons-nous repérer comme initiatives aptes à être référées à l'Évangile ? A quoi cet article peut-il inviter concrètement ? Comment la référence à l'Évangile interpelle nos pratiques et contribue à leur donner sens ?
- Être « Sel de la terre » et « lumière du monde ». Qu'évoquent ces deux images dans notre action dans le concret de la vie quotidienne de l'établissement ? Peut-on nommer le « spécifique chrétien » dont peut témoigner notre pratique quotidienne ? Le sel peut venir à « s'affadir ». Comment entendons-nous ce risque ?
- Dans un environnement pluraliste, quelles nous semblent être les « richesses du message évangélique », les « options du catholicisme » à faire partager ? Comment définir un « civisme chrétien » ?
- Que pouvons-nous y repérer comme propositions explicites de formation, de ressourcement et d'accompagnement à l'intention des adultes pour leur permettre d'être des acteurs du projet éducatif ?

Point de départ

L'annonce de l'Évangile passe par l'homme, et dans une école, par le service de l'homme qu'est la tâche éducative. C'est ainsi que le projet d'établissement éclairé par l'Évangile et l'enseignement de l'Église se déploie donc pleinement dans toutes les activités des établissements catholiques d'enseignement.

Ceux-ci offrent de nombreuses propositions pour servir l'annonce de l'Évangile. Les autorités de tutelle y entretiennent l'engagement des communautés éducatives. [...]

Ce texte d'orientation donne des repères et des critères de discernement :

- pour mieux situer la spécificité de l'annonce explicite dans un établissement catholique d'enseignement, au sein même de l'œuvre éducative, de l'action d'enseignement et de la transmission de la culture ;
- pour mieux mobiliser l'ensemble des acteurs des communautés éducatives pour l'annonce et la réception de la Bonne Nouvelle, dans le respect de la liberté de chacun.

Le dynamisme du projet de l'établissement trouve sa source dans l'Évangile. La responsabilité pastorale du chef d'établissement d'un établissement catholique d'enseignement ne se limite pas à proposer des temps spécifiques pour l'annonce de l'Évangile, pour l'éveil de la foi ou pour la catéchèse. Elle concerne donc tous les champs de son activité professionnelle. [...]

L'annonce explicite de l'Évangile veut annoncer Jésus ressuscité et inviter à le rencontrer dans sa personne vivante, Lui, le fondement de notre espérance. Cette annonce se vit dans l'Église, corps du Christ. Cette rencontre du Christ est appel au bonheur, celui auquel ouvrent les Béatitudes. C'est là l'annonce de la Bonne Nouvelle.¹

¹ Cnec, *Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, pp. 2-3.

Sur le chemin

Évangéliser, c'est faire croître en humanité²

L'école est le lieu de tous les carrefours et de toutes les rencontres : un lieu de paix et d'ouverture où l'esprit de l'Évangile peut souffler en toute liberté.

Chacun doit pouvoir y trouver sa nourriture intellectuelle et spirituelle sans violence en partant de la culture acquise ou à acquérir dans des domaines spirituels et profanes. Il s'agit de faire grandir [le jeune] entre efforts et réussite, entre éducation à l'autonomie et refus de l'individualisme. Le regard de l'éducateur autorise le doute, la recherche, l'erreur et met debout dans une démarche de chercheur, de dignité et de sens.

Le succès à l'examen n'est pas une fin, mais un moyen pour prendre la route, faire face aux événements en discernant les choix qui font grandir et évitent les impasses. [...]

L'école n'est pas un « kit de prêt-à-penser » mais une éducation au choix dans la durée, à la promesse tenue entre contraintes et désirs.

Changer de regard pour faire grandir la personne³

Mettre la personne au cœur de la démarche éducative exige de continuer à reconsidérer le quotidien de la vie de l'établissement. Les engagements pris par les communautés éducatives et les cahiers de la réussite ont souligné le poids des évaluations, des appréciations et des jugements sur les personnes. L'enseignement catholique, dans sa volonté de réduire l'écart entre le dire et le faire, appelle donc chacun, élèves, parents, enseignants, personnels, à un changement de regard.

Regarder la personne comme un être en devenir. « Désespérer de quelqu'un, c'est le désespérer. » Emmanuel Mounier
L'enseignement catholique prend parti pour :

- L'interdit du jugement définitif.
- Le refus des étiquettes.
- Le droit d'avoir un parcours sans être réduit à son passé, ses comportements, ses résultats.

Regarder la personne comme un être fragile. « On communique profondément avec quelqu'un par ses blessures. C'est par les failles que passent l'accord et la connivence avec l'autre. » Albert Rouet

L'enseignement catholique prend parti pour :

- L'interdit de l'intransigeance et de l'insensibilité.
- Le refus de l'isolement et de la solitude.
- Le droit à la faille, à l'erreur et à l'échec vécus comme une expérience, un passage et un seuil.

Regarder la personne comme un être relié. « Nous ne commençons pas par être un "moi-je" mais par être un nœud de relations dans un espace humain primordial où nous habitons tous ensemble. L'école est le lieu d'initiation de ce chemin d'humanité. » Maurice Bellet

L'enseignement catholique prend parti pour :

- L'interdit de l'exclusion.
- Le refus de la méfiance et de l'indifférence.
- Le droit pour chacun d'avoir une place, d'être accueilli et reconnu dans une communauté éducative solidaire.

L'éducation de la Personne⁴

La formation de la personne en l'homme, et de l'homme aux exigences individuelles et collectives de l'univers personnel, commence à la naissance. [...]

De qui relève l'éducation de l'enfant ? Cette question dépend d'une autre ; quel est son but ? Il n'est pas de faire, mais d'éveiller des personnes. Par définition, une personne se suscite par appel, elle ne se fabrique pas par dressage. L'éducation ne peut donc avoir pour fin de façonner l'enfant au conformisme d'un milieu familial, social ou étatique, ni se restreindre à l'adapter à la fonction ou au rôle qu'adulte il jouera. La transcendance de la personne implique que la personne n'appartient à personne d'autre qu'à elle-même : l'enfant est sujet, il n'est ni RES societatis, ni RES familiae, ni RES Ecclesiae. Cependant il n'est pas sujet pur ni sujet isolé. Inséré dans des collectivités, il se forme par elles et en elles ; si elles ne sont pas à son égard des toutes-puissances, elles sont des milieux formateurs naturels : la famille et la nation, tous deux ouverts sur l'humanité, auxquels le chrétien ajoute l'Eglise.

Le problème de l'éducation ne se réduit pas au problème de l'école : l'école est un instrument éducatif parmi d'autres, il y a abus et erreur à en faire l'instrument principal ; elle n'est pas chargée d'une « instruction » abstraite qui serait définissable en dehors de toute éducation, mais de l'éducation scolaire, secteur de l'éducation totale. Cette dernière étant la plus étroitement liée aux besoins de la nation (formation du citoyen et du producteur) est celle où la nation, par ses organismes, a le droit de regard et l'organisation le plus direct : l'école n'est pas un organe d'Etat, mais elle est dans nos pays

² Un temps nouveau pour l'Évangile. ECA, hors-série, février 2002, p. 11.

³ Changer de regard. ECA, hors-série, août 2006, p. 2.

⁴ Emmanuel Mounier, *Le Personnalisme*, PUF, Que sais-je ? pp. 129-130.

modernes une institution nationale ; ses modalités doivent être modelées aux besoins et situations concrètes de la nation, dans le cadre du droit naturel éducatif. Ces conditions peuvent amener soit à disperser, soit à concentrer l'institution scolaire, sans jamais l'étatiser. Le secteur éducatif extra-scolaire doit jouir d'une liberté aussi entière que possible. Enfin, organe de toute la nation, l'école, à ses divers degrés, ne doit pas être le privilège d'une fraction de la nation, elle a charge de distribuer à tous le minimum de connaissances qui sert un homme libre, et d'appeler dans tous les milieux, en leur donnant des facilités effectivement égales, les sujets qui doivent renouveler à chaque génération l'élite directrice de la nation.

L'école catholique au risque de la société⁵

Ce que notre culture est en train d'oublier, pour son plus grand dommage et pour la perte de sens dramatique qu'était l'éducation, religion ou pas, c'est la nécessité de ce travail de l'humanité sur elle-même, qui, seul, peut la rendre digne d'elle-même. L'humanité n'est pas donnée : elle n'est pas simplement l'objet d'un développement spontané : il lui faut ajouter, il lui faut adjoindre l'artifice délibéré d'un acquis de culture par lequel l'individualité accède authentiquement à elle-même, en se réfléchissant, en se voulant. L'humanité doit s'appliquer à elle-même, se retourner sur elle-même, il lui faut se penser, se vouloir, par la médiation de la culture, de l'éthique et du savoir...

Définir un civisme chrétien⁶

Question supplémentaire [...] celle du langage et de l'attitude adaptés à véhiculer ce que la foi chrétienne [...] peut légitimement ambitionner d'apporter à un espace public non religieux. [...] Elle n'est pas nouvelle, elle chemine à travers la modernité mais elle prend aujourd'hui un relief incontournable. Elle se résume comme suit : proposer une version de l'ensemble social conforme aux valeurs religieuses, mais qui soit respectueuse, simultanément, du caractère non religieux de cet ensemble. La tâche requise [...] est de définir un civisme chrétien.

Inscription chrétienne dans une société sécularisée⁷

Elles [les convictions spirituelles et philosophiques] doivent offrir aux citoyens qui le veulent l'occasion de penser un fondement spirituel aux valeurs communes, aux grands principes du vivre ensemble. Aucune religion ne peut s'approprier ces valeurs. Mais la pensée démocratique peut attendre des grandes options spirituelles et philosophiques que, détenant la capacité de fonder ultimement les principes, elles s'emploient à aider l'éducation de citoyens profondément assurés de la légitimité des principes et des valeurs de notre vivre ensemble.

A la Source

Dieu créa l'homme à son image

Gn 1, 26-27

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »
Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Vous êtes le sel de la terre, la lumière du monde

Mt 5, 13-16

Vous êtes le sel de la terre. Si le sel se dénature, comment redeviendra-t-il du sel ? Il n'est plus bon à rien : on le jette dehors et les gens le piétinent.
Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ; on la met sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.
De même, que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.

Votre corps est le temple de l'Esprit Saint

1 Co 6, 19-20

Ne le savez-vous pas ? Votre corps est le temple de l'Esprit Saint, qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu ; vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, car le Seigneur a payé le prix de votre rachat. Rendez donc gloire à Dieu dans votre corps.

⁵ Marcel Gauchet, « Service public, pluralisme et tradition chrétienne dans l'éducation » dans *L'école catholique au risque de la société*, Exposant neuf, hors-série n° 1, juin 2002.

⁶ Id., *Un monde désenchanté ?* Pocket, 2007, p. 334.

⁷ Guy Coq, *Inscription chrétienne dans une société sécularisée*, Parole et Silence 2009, pp. 34-35.

L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage⁸

L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. [...] Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation. Et cependant cela reste toujours insuffisant, car le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié — ce que Pierre appelait donner "les raisons de son espérance" —, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés.

Une école... catholique⁹

Pour comprendre l'École Catholique dans sa mission spécifique, il convient de prendre comme point de départ une réflexion générale sur l'institution scolaire et de rappeler qu'elle ne peut être école catholique si elle n'est pas d'abord école et ne présente pas les éléments déterminants d'une école.

La promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique¹⁰

L'école catholique prend l'aspect d'une école pour la personne et d'une école des personnes. « La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus : c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique ».

Mettre l'accent sur la formation des enseignants pour relever les nombreux défis éducatifs¹¹

Les bouleversements culturels, la mondialisation des échanges, la relativisation des valeurs morales et la préoccupante désintégration du lien familial, engendrent chez de nombreux jeunes une vive inquiétude, qui rejaillit inévitablement sur leurs manières de vivre, d'apprendre et d'envisager leur avenir. Un tel contexte invite les écoles catholiques européennes à proposer un véritable projet éducatif qui permettra aux jeunes non seulement d'acquérir une maturité humaine, morale et spirituelle, mais aussi de s'engager efficacement dans la transformation de la société, avec le souci de travailler à la venue du Règne de Dieu [...]

Pour relever les nombreux défis auxquels elles doivent faire face, les communautés éducatives ont à mettre l'accent sur la formation des enseignants, religieux et laïcs, afin qu'ils acquièrent une conscience toujours plus vive de leur mission d'éducateurs, alliant compétence professionnelle et choix librement assumé de témoigner de façon cohérente des valeurs spirituelles et morales, inspirées par le message évangélique de "liberté et de charité" (Gravissimum educationis, n. 8). Conscient de la noblesse mais aussi des difficultés d'enseigner et d'éduquer aujourd'hui, j'encourage dans sa mission tout le personnel engagé dans le système éducatif catholique, pour qu'il nourrisse l'espérance des jeunes, avec l'ambition de "proposer simultanément l'acquisition d'un savoir aussi large et profond que possible, l'éducation exigeante et persévérante de la véritable liberté humaine, et l'entraînement des enfants et des adolescents qui lui sont confiés vers l'idéal concret le plus élevé qui soit : Jésus Christ et son message évangélique" (Discours au Conseil de l'Union mondiale des enseignants catholiques, 1983).

L'importance d'une solide formation professionnelle¹²

Une des conditions fondamentales requises de l'éducateur de l'école catholique est la possession d'une solide formation professionnelle...

La formation professionnelle de l'éducateur implique non seulement un vaste éventail de compétences culturelles, psychologiques et pédagogiques, caractérisées par l'autonomie, la capacité de faire des projets et de les évaluer, la créativité, l'ouverture à l'innovation, l'aptitude à la remise à jour, à la recherche et à l'expérimentation, mais elle exige aussi la capacité de faire la synthèse entre compétences professionnelles et motivations éducatives, avec une attention particulière à la disposition aux relations humaines demandée aujourd'hui par l'exercice toujours plus collégial du métier d'enseignant.

⁸ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 8 décembre 1975, §§ 21-22.

⁹ Congrégation pour l'éducation catholique, *L'École catholique*, mars 1977.

¹⁰ *Id.*, *L'École catholique au seuil du III^e millénaire*, décembre 1997.

¹¹ Jean-Paul II, *Congrès international des écoles catholiques d'Europe*, 28 avril 2001, §§ 2-3.

¹² Congrégation pour l'éducation catholique, *Éduquer ensemble dans l'école catholique. Mission partagée par les personnes consacrées et les fidèles laïcs*, septembre 2007, §§ 21-22.

TRANSMETTRE LA CULTURE PAR L'ENSEIGNEMENT

Argument

L'enseignement n'est jamais neutre. Quelles que soient la qualité de la pédagogie et l'objectivité des données, l'enseignement reflète une anthropologie qu'il transmet par les choix qu'il doit nécessairement faire, la pédagogie mise en œuvre, l'attitude éducative adoptée.

Question

À travers l'enseignement, quel type d'homme et de société souhaite-t-on transmettre et comment en assure-t-on la cohérence avec le projet éducatif de l'établissement et ses références évangéliques ?

Pour une relecture des pratiques

- Quelles sont les mutations culturelles actuelles auxquelles nous assistons ou participons ? En quoi mettent-elles en jeu la réponse à la question essentielle du sens de la vie ? Quelle est l'anthropologie sous-jacente à ces évolutions ? Quelle incidence avec la conception de la personne telle que l'Évangile la révèle ?
 - Pour les enseignants : Comment mon enseignement est-il concerné ? Quelles connaissances, compétences et attitudes sont impliquées dans ces mutations ? Quelle posture « évangélisatrice » puis-je avoir dans le cadre de mon enseignement ?
- Quels sont les lieux, moyens, démarches, où l'établissement contribue à une « réflexion philosophique qui s'attache à organiser et structurer l'ensemble des savoirs et affirme, ce faisant, la capacité de vérité de la raison et sa fonction régulatrice dans la culture » ?
 - Pour les enseignants : Quelle est la dimension religieuse du programme que j'enseigne ? Comment est-ce que je la prends en compte ? Quels moyens je me donne pour acquérir les compétences nécessaires ? Est-ce que je connais et fréquente les outils mis à la disposition des enseignants sur l'enseignement du fait religieux par l'Enseignement catholique ?
- Quelle place l'enseignement de l'Église trouve-t-il dans nos établissements (Enseignement social, bioéthique...) ?

Pistes de travail

- Sur un exemple donné (un événement d'actualité ou de l'histoire, une œuvre du patrimoine littéraire ou artistique, etc.) distinguer les différentes postures : culturelle, catéchétique, témoignage en première annonce... Voir document « *Apport culturel & annonce de l'Évangile* »¹.
- Reprendre en équipe d'enseignants les questions de la fiche 1 du document « *Pour travailler en équipe le document "Être professeur dans l'Enseignement catholique"* », §§ 1-2²
- Travailler les sept fiches du chapitre III du document *Un temps nouveau pour l'Évangile dans l'Enseignement catholique*, intitulé « Évangéliser, c'est s'ouvrir aux cultures et créer du lien ».

Point de départ

Culture et transmission³

Un établissement catholique est d'abord une école et, à ce titre, lieu d'entrée dans la culture. Or la culture est aujourd'hui mise en question par la rupture de la transmission, ainsi que par la croissance exponentielle des savoirs. Certains peuvent penser que la culture générale traditionnellement transmise par l'école n'a plus de pertinence pour les jeunes d'aujourd'hui ; d'autres, au contraire, défendent une vision plus patrimoniale de la culture. C'est là une opposition peu féconde. Toute culture s'exprime sous des formes renouvelées, se transforme grâce aux apports d'aires culturelles voisines. Mais ces évolutions ne peuvent faire oublier qu'à travers la culture s'expriment des interrogations constantes de l'humanité. La culture porte toujours trace des formes inquiétudes humaines affrontées génération après génération. La culture ouvre ainsi à une meilleure intelligence de l'homme et du monde, et permet de mieux appréhender la vocation

¹ <http://ec-ressources.fr/GNAP/CPA/CPAindex.php>

² <http://www.enseignement-catholique.fr>, onglet « Retrouvez tous nos hors-séries »

³ Cnec, *Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, p. 5.

humaine. Il n'y a aucun conservatisme à transmettre la culture. Retourner aux sources permet au contraire de mieux « aller au large » et de mieux appréhender le monde d'aujourd'hui.

Promotion de la personne, culture et annonce de l'Évangile⁴

« La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus: c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique. »⁵ La personne humaine n'advient à sa pleine dimension que par la culture⁶. C'est pourquoi l'engagement de l'Église pour l'éducation ne s'est jamais démenti. La culture connaît aujourd'hui des mutations considérables, qui amènent l'Église à repenser la pastorale de la culture, fondée sur « une réflexion philosophique qui s'attache à organiser et structurer l'ensemble des savoirs et affirme, ce faisant, la capacité de vérité de la raison et sa fonction régulatrice dans la culture⁷. [...]

« Au sens large, le mot "culture" désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre, et même de tout le genre humain⁸. »

Former à la culture sert la recherche de vérité à laquelle tout homme aspire. L'annonce de l'Évangile ne se surajoute pas à cette recherche mais en fait partie intégrante. [...] L'annonce du Christ révèle l'homme à lui-même⁹.

Sur le chemin

Évangéliser, c'est s'ouvrir aux cultures et créer du lien¹⁰

Au cœur de l'école, le développement de toutes les intelligences, la transmission et l'acquisition des connaissances, la construction d'une culture. Au cœur des établissements catholiques d'enseignement, cette conviction exprimée dans la Lettre aux catholiques de France de 1996 : « Aussi bien du point de vue de la doctrine que du point de vue de l'éthique, le caractère propre de la foi chrétienne est de refuser toute séparation entre la cause de Dieu et celle des hommes »¹¹. Appliquer cette exigence fondamentale à l'école et spécialement dans sa fonction culturelle demande une explicitation de ce fameux « caractère propre » des établissements catholiques d'enseignement : le lien entre ces trois dimensions : enseigner, éduquer et révéler un sens enraciné dans l'Évangile.

Établir une articulation entre le « caractère propre » et l'acte d'enseigner lui-même est une question difficile et délicate qui requiert de lever des ambiguïtés et d'éviter bien des contresens. En effet, s'il importe d'abord d'affirmer avec vigueur que l'enseignement doit être respecté dans son autonomie et son développement, que la transmission des connaissances a sa logique propre, il convient tout autant de rester vigilant pour que chaque discipline soit ouverte sur les autres et référée à l'homme. [...]

Lier enseignement et éducation ? Il arrive que la vieille querelle sur la distinction entre « instruire » et « éduquer » revienne à la surface de temps à autre... Et pourtant, par ce qu'il dit, ou ne dit pas, par son attitude, par les textes qu'il choisit ou les méthodes qu'il privilégie, le professeur signifie quelque chose de sa personne et de l'homme qu'il veut contribuer à former.

[...] « Révéler un sens de l'homme enraciné dans l'Évangile ». Le troisième volet du triptyque est indissociable des deux précédents, même si ces derniers ont évidemment leur propre autonomie et leur valeur en eux-mêmes. Le mot est choisi : révéler. [...] Annoncer la Bonne Nouvelle ce n'est pas plaquer de l'extérieur une autre vérité sur la réalité humaine, c'est [...] faire naître le désir plutôt que de le combler par avance.

L'humanisation par la culture et la maîtrise des connaissances¹²

Loin de minimiser les savoirs, l'enseignement catholique intitulait la première résolution de ses assises, en décembre 2001, « Une école de toutes les intelligences », rappelant ainsi le premier rôle de l'école, dans la suite d'ailleurs du texte romain de 1977, « École catholique et mission de l'Église » : « Elle [l'école catholique] ne peut être école catholique, si elle n'est pas d'abord une école et ne présente pas les éléments déterminants d'une école. » La relation entre les personnes est au cœur de l'école, mais toute réflexion sur un projet éducatif commence impérativement par la première fonction de l'école : l'humanisation par la culture, l'éveil de l'intelligence, la transmission des savoirs, la maîtrise de connaissances et de compétences nouvelles. Ce sont ces objectifs qu'un enseignant doit concrétiser en s'engageant avec ses qualités personnelles et les compétences qu'il a reçues de sa formation. Si, dans le cadre des contrats avec l'État, la définition des programmes, mis en œuvre sous le contrôle des inspecteurs pédagogiques régionaux et des inspecteurs de l'Éducation

⁴ Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement, p. 2.

⁵ Jean Paul II. Discours au 1^{er} Congrès de l'École catholique en Italie. Osservatore Romano, 24 novembre 1991.

⁶ Vatican II, Gaudium et Spes, § 53,1 : « C'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture, c'est-à-dire en cultivant les biens et les valeurs de la nature. »

⁷ Conseil pontifical de la Culture, Pour une pastorale de la culture, 1999.

⁸ Vatican II, Gaudium et Spes, § 53,2.

⁹ Ibid., § 22,1.

¹⁰ Un temps nouveau pour l'Évangile, ECA, hors-série, février 2002, pp. 33-34.

¹¹ Proposer la foi dans la société actuelle - Lettre aux catholiques de France, Cerf, 1996, p. 45.

¹² Être professeur dans l'Enseignement catholique, ECA, hors-série, septembre 2007, page 6.

nationale, s'impose aux établissements et aux professeurs, en revanche, l'articulation ou la confrontation des méthodes et des logiques disciplinaires entre elles sont de leur compétence. De même que les réformes proposées ne sauraient se contenter de la périphérie de l'école, de même le travail en équipe des professeurs, si souvent réclamé, et prescrit maintenant dans les textes officiels, « ne trouve son sens et son efficacité que dans la mesure où il s'attache aux contenus des programmes et à la transmission des connaissances ».

Enseignement profane et éducation aux valeurs¹³

L'originalité chrétienne de l'école catholique c'est d'abord précisément d'être une école c'est-à-dire un lieu d'enseignement profane et de miser son dynamisme apostolique sur cette activité si modeste et apparemment si neutre qui consiste à faire des cours de langues ou de sciences, de littérature ou de technologie. C'est là ce qui la distingue de toutes les autres activités et ministères de l'Eglise auprès des jeunes. Cela ne minimise aucunement, est-il besoin de le dire, les autres aspects de l'école... Mais le foyer à partir duquel rayonnent toutes ces activités est l'enseignement, et l'enseignement profane. Si l'école n'est pas libre dans l'acte même de l'enseignement. Il ne le sera nulle part. Si l'école n'est pas chrétienne dans l'acte même de l'enseignement, il ne le sera que latéralement, accessoirement, et disons-le superficiellement. Il ne s'agit pas pour autant de prôner des « mathématiques chrétiennes » en une confusion aussi irrespectueuse de l'autonomie des savoirs humains que du sérieux de la foi, ni de prétendre faire l'économie des médiations complexes de l'acte d'enseigner et des ordres du savoir. La réalité est beaucoup plus simple et plus exigeant dans l'enseignement, parce qu'il y va de la vérité et de la liberté, il y va de l'esprit en sa source, et donc, tout à la fois, du sanctuaire inviolable de l'éthique et de la structure d'accueil, en chaque homme de l'Esprit de Dieu. C'est pourquoi l'éducation aux valeurs commence là, bien en deçà d'un inventaire de valeurs à transmettre, dans le respect de l'acte d'enseigner et d'apprendre, et dans le rejet de tout ce qui en ferait une technique de conditionnement ou de fonctionnarisation des consciences.

Une situation paradoxale¹⁴

L'établissement catholique d'enseignement n'a de vie réelle que dans l'inconfort permanent du paradoxe existentiel qui le traverse de part en part, à savoir celui de sa double appartenance :

- sa relation administrative et pédagogique avec l'État dans le cadre du contrat d'association au service public de l'Éducation nationale;

- son lien avec l'Église dont est reçue la mission de témoigner auprès de jeunes de la vérité vivante de la révélation chrétienne. Dans cette situation, la tentation immédiate consisterait alors à chercher le confort en supprimant le paradoxe existentiel créateur d'une tension interne irréductible. Sur ce point, il ne serait pas inutile d'indiquer des positions extrêmes d'abolition du paradoxe.

Annuler le paradoxe reviendrait, pour un établissement catholique d'enseignement, à décalquer intégralement le modèle de la structure scolaire publique dans une pure logique de mimétisme mais, dans ce cas, en quoi l'établissement catholique se distinguerait-il de ces autres établissements privés contractualisés (non confessionnels) devenus parfois des formes d'entreprises en quête du meilleur rendement possible? En lui, la préoccupation évangélique se serait effacée, l'appartenance à l'Église relâchée, au point de perdre cette idée fondamentale selon laquelle l'école s'offre comme une terre de mission. Annuler le paradoxe pourrait constituer, à l'autre extrémité de la courbe, des situations de confort, à se replier dans la perspective du pur confessionnalisme, en n'ouvrant insidieusement l'espace scolaire qu'aux seuls confessants de la foi chrétienne; ce qui serait irrespectueux de la contractualisation et infidèle au principe de la liberté religieuse soutenue par l'Église.

A la source

Estime de la Sagesse

Sg 7, 7-14

J'ai prié, et l'intelligence m'a été donnée, j'ai invoqué, et l'esprit de Sagesse m'est venu. Je l'ai préférée aux sceptres et aux trônes et j'ai tenu pour rien la richesse en comparaison d'elle. Je ne lui ai pas égalé la pierre la plus précieuse ; car tout l'or, au regard d'elle, n'est qu'un peu de sable, à côté d'elle, l'argent compte pour de la boue. Plus que santé et beauté je l'ai aimée et j'ai préféré l'avoir plutôt que la lumière, car son éclat ne connaît point de repos. Mais avec elle me sont venus tous les biens et, par ses mains, une incalculable richesse. De tous ces biens je me suis réjoui, parce que c'est la Sagesse qui les amène; j'ignorais pourtant qu'elle en fût la mère. Ce que j'ai appris sans faute, je le communiquerai sans envie, je ne cacherai pas sa richesse. Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable, ceux qui l'acquièrent s'attirent l'amitié de Dieu, recommandés par les dons qui viennent de l'instruction.

Comprends-tu vraiment ce que tu lis ?

Ac 8, 26-35

L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe : « Mets-toi en marche vers le midi, prends la route qui descend de

¹³ Marguerite Léna, *La liberté d'enseignement et l'éducation aux valeurs*. Congrès sur la liberté de l'enseignement organisé par le CEEC, Strasbourg, avril 1983.

¹⁴ Pierre Gire, dans *Esprit et Vie*, n° 11, 7 juin 2000.

Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, reine d'Éthiopie, administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer Dieu. Il en revenait, assis dans son char, et lisait le prophète Isaïe.

L'Esprit du Seigneur dit à Philippe : « Avance, et rejoins ce char. » Philippe s'approcha en courant, et il entendit que l'homme lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? » L'autre lui répondit : « Comment pourrais-je comprendre s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, on l'a conduit à l'abattoir, comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. A cause de son humiliation, sa condamnation a été levée. Sa destinée, qui la racontera ? Car sa vie a été retranchée de la terre.

L'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » Alors Philippe prit la parole, et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

Jalons

L'originalité du projet éducatif de l'École catholique¹⁵

De la nature de l'école catholique tire aussi son origine un des éléments les plus expressifs de l'originalité de son projet éducatif : la synthèse entre culture et foi. Le savoir en effet, placé dans l'horizon de la foi, devient sagesse et conception de vie. La tension à conjuguer raison et foi, devenue l'âme de chacune des disciplines, leur donne unité, articulation et coordination, en faisant émerger de l'intérieur même du savoir scolaire la vision chrétienne du monde, de la vie, de la culture, de l'histoire. Dans le projet éducatif de l'école catholique on ne fait donc pas de séparation entre les temps d'apprentissage et les temps d'éducation, entre les temps de la connaissance et les temps de la sagesse. Les diverses disciplines ne présentent pas seulement des connaissances à acquérir mais des valeurs à assimiler et des vérités à découvrir.

Evangélisation des cultures¹⁶

Nous pourrions exprimer tout cela en disant : il importe d'évangéliser — non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines — la culture et les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans Gaudium et spes, partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu.

L'Évangile, et donc l'évangélisation, ne s'identifient certes pas avec la culture, et sont indépendants à l'égard de toutes les cultures. Et pourtant le Règne que l'Évangile annonce est vécu par des hommes profondément liés à une culture, et la construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines. Indépendants à l'égard des cultures, Évangile et évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles, mais capables de les imprégner toutes sans s'asservir à aucune.

La rupture entre Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures. Elles doivent être régénérées par l'impact de la Bonne Nouvelle. Mais cet impact ne se produira pas si la Bonne Nouvelle n'est pas proclamée.

L'essor de la culture¹⁷

C'est le propre de la personne humaine de n'accéder vraiment et pleinement à l'humanité que par la culture, c'est-à-dire en cultivant les biens et les valeurs de la nature. Toutes les fois qu'il est question de vie humaine, nature et culture sont aussi étroitement liées que possible.

Au sens large, le mot " culture " désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain.

Il en résulte que la culture humaine comporte nécessairement un aspect historique et social et que le mot " culture " prend souvent un sens sociologique et même ethnologique. En ce sens, on parlera de la pluralité des cultures. Car des styles de vie divers et des échelles de valeurs différentes trouvent leur source dans la façon particulière que l'on a de se servir des choses, de travailler, de s'exprimer, de pratiquer sa religion, de se conduire, de légiférer, d'établir des institutions juridiques, d'enrichir les sciences et les arts et de cultiver le beau. Ainsi, à partir des usages hérités, se forme un patrimoine propre à chaque communauté humaine. De même, par là se constitue un milieu déterminé et historique dans lequel tout homme est inséré, quels que soient sa nation ou son siècle, et d'où il tire les valeurs qui lui permettront de promouvoir la civilisation.

¹⁵ Congrégation pour l'éducation catholique, *L'École catholique au seuil du troisième millénaire*, 1997, § 14.

¹⁶ Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, 1975, § 20.

¹⁷ Vatican II, *Gaudium et Spes*, § 53, 1-3.

HONORER LA DIMENSION SPIRITUELLE

Argument

Dans un environnement sans cesse confronté à l'urgence, chaque établissement est invité à être attentif à créer des lieux de recherche et de découverte spirituelles, de formation humaine et chrétienne.

Question

Comment l'établissement organise-t-il les lieux, temps et activités pour permettre ces indispensables espaces pour éduquer à la véritable liberté des enfants, des jeunes et des adultes ?

Pour une relecture des pratiques

- Comment développons-nous l'estime de soi dans notre établissement ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour aider les jeunes à développer leur intériorité, se connaître, avoir confiance en eux, se respecter eux-mêmes ?
- Comment développer le sens de l'autre dans notre établissement ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour aider les jeunes à s'ouvrir à l'autre différent, à découvrir d'autres cultures, à développer un esprit de solidarité, à avoir confiance en l'autre, à s'engager ?
- Comment développer le discernement dans notre établissement ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour aider les jeunes à développer la capacité à choisir, à discerner, à être responsable de leurs actes, à développer un esprit critique, à comprendre le sens des règles et s'en donner ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour éduquer au silence, à la relecture, à la prière ?
- Comment développer le sens du beau dans notre établissement ?
 - Que mettons-nous en œuvre pour éduquer la dimension esthétique et la capacité d'émerveillement au travers des temps d'enseignement, des activités culturelles et culturelles ?
 - Comment sont considérées dans l'établissement l'imagination, la pensée symbolique, la poésie ?
- Quelle lecture évangélique pouvons-nous faire des quatre points précédents ? Comment activités profanes et activités pastorales s'articulent-elles dans la vie de l'établissement pour une éducation harmonieuse ? Qu'est-il proposé aux enfants, aux jeunes et aux adultes qui s'affirment chrétiens pour consolider leur vie de foi ?

Point de départ

Dans un environnement sans cesse confronté à l'urgence, face à des programmes scolaires de plus en plus lourds, chaque établissement est attentif à créer des lieux de recherche et de découverte spirituelle, de formation humaine et chrétienne. Ces lieux, indispensables espaces pour construire sa liberté, s'adressent à tous, jeunes et adultes.

Chaque établissement doit donner à la vie chrétienne une réelle visibilité en maintenant ou en créant dans l'établissement des lieux dédiés à la prière et à la vie chrétienne : chapelle, oratoire... en prêtant aussi une grande attention aux signes religieux visibles dans l'établissement.

Chaque établissement veille aussi à organiser l'emploi du temps pour donner toute sa place à la formation chrétienne, à l'annonce de l'Évangile et à la célébration, sachant que l'organisation de l'espace et du temps, dans un établissement scolaire, n'a pas qu'une dimension fonctionnelle. Elle est aussi porteuse de sens.¹

Sur le chemin

Poser un regard nouveau sur l'éducation à la foi dans les établissements²

La vocation de l'enseignement catholique à « promouvoir la personne humaine » dans toutes ses dimensions doit amener chaque établissement à mettre en œuvre une pastorale de l'éveil humain et spirituel. Il s'agit de développer l'épaisseur humaine de chaque jeune pour qu'il devienne capable de construire sa vie sur l'espérance, l'amour et la foi : foi en lui-même, dans les autres, et peut-être en Dieu pour certains. Les projets pédagogiques d'un établissement, et plus largement l'ensemble des actions, doivent se redéfinir à la lumière de cette finalité anthropologique. L'Évangile est porteur d'une haute conception de l'homme qui considère la valeur absolue de toute personne au nom de sa filiation divine. Là se nourrit le

¹ Cnec, Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement, ECA, hors-série, sept. 2009, p. 11.

² Analyser les enjeux de l'Enseignement catholique, ECD 241, p. 35.

principe d'éducabilité de chaque enfant.

Cet éveil humain et spirituel, qui est à distinguer de la catéchèse, mérite d'être posé comme une priorité à la fois au sein des disciplines d'enseignement, au sein d'heures spécifiques pour tous à aménager dans l'emploi du temps, et plus largement dans l'ensemble des activités transversales de l'établissement. Un ensemble de propositions adaptées à la diversité des situations et aux centres d'intérêt des jeunes, est à faire en synergie avec d'autres établissements ou avec des personnes extérieures : réflexion sur des thèmes de vie, sur des événements de l'actualité, actions humanitaires, actions de solidarité, témoignages de vie, etc.

Pour une école qui permette l'expression et l'éducation de la liberté³

La liberté impossible

Une école répond-elle aux conditions qui permettent l'expression et l'éducation de la liberté

- lorsque le temps y est saturé d'activités encadrées et obligatoires,
- lorsqu'il n'y a pas de place pour des choix,
- lorsque l'école respire « l'ennui »,
- lorsque seuls quelques-uns détiennent l'information,
- lorsque les jeunes ne se sentent pas pris au sérieux et que les adultes sont trop faibles pour assumer le risque des tâtonnements de leurs élèves,
- lorsque les uns et les autres vivent dans la crainte d'être jugés à la moindre erreur,
- lorsque l'école n'a pas de projet ni d'espérance ?

La dimension spirituelle des personnes⁴

La dimension spirituelle des personnes précède et excède la référence et l'appartenance à une religion. « Le spirituel » concerne, en rigueur de termes, ce qui « anime l'esprit » d'un sujet et contribue à fonder l'interprétation qu'il fait de son existence. Il est intéressant de noter que le spiritus latin – que nous traduisons communément par esprit, terme aux significations plurielles – a à voir avec ce que les Grecs nommaient le pneuma, c'est-à-dire le souffle ou la respiration. À partir de cette considération des termes, on pourrait avancer l'idée que « le spirituel » est l'inspiration ou le mouvement intérieur d'une personne, c'est-à-dire ce qui l'appelle à vivre, ce qui lui permet de respirer, de résister, d'espérer. Cette inspiration amène la personne à envisager les questions fondamentales du vivant : le commencement, le sens et l'accomplissement de la vie.

L'appartenance à une religion, entendue comme communauté de convictions et comme système de régulation des croyances et des liens entre croyants, honore, pour une part, la recherche spirituelle de toute personne. Elle propose une prise en charge du désir spirituel sans jamais l'épuiser. Autrement dit, entre le spirituel et le religieux, demeure un espace irréductible qui est celui de la liberté personnelle. Cette considération est essentielle, en contexte de modernité et de laïcité. Il s'agit en effet, au nom même de la laïcité, d'honorer la dimension spirituelle, constitutive de tout cheminement individuel et de permettre à la personne d'être accompagnée, si elle le souhaite, par un représentant de la communauté à laquelle elle appartient. Mais il convient d'inscrire cette aspiration dans un respect primordial de sa liberté. On restera donc en attitude d'écoute active pour s'ajuster au désir et à l'attente de la personne, sachant que la quête spirituelle comme la pratique religieuse s'expriment avant tout par la pensée et par la présence.

Éduquer au silence, à l'intériorité et à la prière⁵

La nature, et par conséquent l'homme, ont horreur du vide. Un moment d'arrêt est insupportable. Ceux qui sont dans les médias le savent. Ni la radio, ni la télé ne peuvent admettre trois secondes de « blanc ». Il faut tout faire pour les éviter car le public risque de zapper. Prenons un autre exemple, celui des jeunes qui font la queue, pour aller en cantine. Soit ils bavardent à tout va, soit ils sortent leur jeu vidéo de poche pour « ne pas perdre de temps », ou encore ils sont vissés à leur lecteur MP3. Les exemples sur l'occupation effrénée du temps par nos contemporains sont innombrables.

Si l'homme fuit le vide dans son emploi du temps, il a aussi peur de l'ennui. Éprouver le désintérêt pour tout met l'homme dans l'ennui et le conduit à penser qu'il est inutile, qu'il n'intéresse personne. Il provoque la disparition du goût, goût de faire et goût de vivre. [...] D'ailleurs, l'homme moderne a peur de la mort qui représente pour lui le vide, le néant. On fait tout pour cacher la mort, l'ignorer. D'ailleurs, le langage est très pudique : il est parti, disparu [...].

Par ailleurs, l'homme a aussi peur du silence parce qu'il n'a pas envie de se retrouver en face de lui-même, d'être confronté à lui-même. Il craint souvent que la vérité sur lui soit insupportable, voire terrifiante, car on peut parfois se transformer en juge de soi-même. Enfin, le silence peut faire surgir des questions existentielles : pourquoi je vis ? D'où je viens ? Où je vais ? On a peur de ces questions, car on n'a ni réponse immédiate ni réponse toute faite. Elles renvoient l'être humain immanquablement à la question du sens de sa vie.

Il en est de même dans le domaine religieux. Les célébrations avec du silence de recueillement peuvent faire fuir les jeunes, voire même les moins jeunes. On le comble avec des chants, des paroles, des gestes. Le temps de recueillement est rarement programmé ... soit parce que l'on a peur du chahut des jeunes, soit parce que l'on n'a pas l'habitude de vivre le recueillement. Par ailleurs, en dehors des célébrations, on hésite souvent à proposer un temps de prière personnelle silencieuse.

³ Recherche de vérité (Les «67 propositions»). Texte adopté par le Cnec les 18 et 19 octobre 1975, § 22.

⁴ Bruno-Marie Duffé. *L'approche globale en soins palliatifs : fondements et évolutions*. 13^e Congrès de la SFAP (Grenoble, juin 2007).

⁵ François-Xavier Le Van, « L'intériorité », Document Episcopat « Eduquer pour faire grandir », Fiche 6.

En même temps, on ne peut réduire notre société et les jeunes à ces peurs et ces absences de vie intérieure. Chez certains, les propositions de silence, de recueillement sont très appréciées. Sans que cela ne prenne immédiatement la dimension religieuse, le silence peut être vécu comme habité ... par une histoire, des histoires ... comme possibilité de recul et de prise de distance. Associé à la dimension spirituelle et religieuse, le silence prend alors la forme de la présence d'un Autre.

L'éducation à l'intériorité⁶

... L'éducation de l'intériorité exige tout un climat, une atmosphère que l'on peut créer essentiellement par le silence, par la sérénité, par l'accueil, par le respect de la spécificité de chaque élève, par l'émerveillement, par la gratitude, par l'ouverture, par la joie, par la patience, par le détachement, par l'espérance, par la confiance en la liberté de chacun, à tous les niveaux: enseignement, relation personnelle, organisation scolaire. Elle implique une réflexion sur ce que l'on fait et sur les motifs de ce que l'on fait.

Elle peut se faire à travers l'enseignement des sciences humaines, plus particulièrement de la religion, de la littérature, de l'histoire, des sciences sociales, mais aussi à travers les sciences exactes, dont l'enseignant soulignera, d'une part, la rigueur scientifique mais aussi, d'autre part les limites face à la valeur prioritaire de la personne humaine, face à la liberté, à la destinée de l'homme et à la justice sociale. Elle peut se faire aussi à travers l'initiation esthétique.

Elle se fera plus particulièrement, pour les jeunes chrétiens, par la pédagogie sacramentelle de la communion et de la pénitence où ils pourront rencontrer le Christ Fils de Dieu et réajuster leur vie. Cette pédagogie sacramentelle devra se prolonger par des actes de fraternité et de charité qui confronteront les jeunes avec la misère humaine et qui leur permettront de s'identifier. Elle sera complétée par des retraites et autres exercices religieux ...

Intériorité et altérité⁷

Il y a donc entre intériorité et altérité une sorte de tension dialectique dont notre réflexion et notre langage ne peuvent faire l'économie. Ces deux notions sont étroitement complémentaires. Elles s'appellent et s'opposent comme deux pôles qui ne peuvent disjoindre et qui expriment, dans leur symétrie même, le paradoxe de l'être humain.

D'une part, c'est la relation, mon insertion dans le monde, avec ses conditionnements physiques et biologiques, mes rapports à autrui, dans mes affections, mes solidarités et mes engagements, qui me construisent et me produisent comme être personnel et singulier.

D'autre part, je ne puis prendre conscience de cette singularité et de mon moi profond, sans une démarche intérieure, une mise à distance et en perspective; l'intériorité est pour moi une sorte de lecture au second degré qui me découvre et me révèle à moi-même.

L'une et l'autre démarche, celle qui procède de l'altérité et celle qui procède de l'intériorité, sont aussi nécessaires. A ceux qui ne voudraient que l'intériorité, je renvoie au texte de l'Evangile « Qui perd son âme la sauve » (Lc 9, 24). A ceux qui n'opteraient que pour l'altérité, je renvoie à Saint Paul « Si, en nous, l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ». (2 Cor 4, 16)

[...] Ce sont les valeurs d'intériorité qui jugent les valeurs de solidarité et ce sont les solidarités qui testent et qui éprouvent les fidélités intérieures. C'est dire que la tâche éducative, si elle a pour mission d'assurer cette sagesse spirituelle qui s'identifie à l'intériorité, se devra toujours d'être située dans une dynamique plus large qui est celle de la relation à l'autre et des engagements.

Qu'est-ce que « discerner »?⁸

Discerner : le mot indique un choix éclairé, un jugement critique conduisant à une décision. La question qui, dès lors, se pose à propos du processus de discernement, est celle des critères au nom desquels il est possible de choisir.

Au point de départ, et tout au cours de l'interrogation qui précède une décision, il y a en moi des tendances diverses, des perceptions déterminées, des possibilités, des attraits. A qui ou à quoi en attribuer l'origine ; au nom de qui ou de quoi préférer tels ou tels d'entre eux ? Globalement, on peut dire que le discernement, tel que l'entend Ignace de Loyola, suppose la possibilité d'évaluer à la fois rationnellement et affectivement les diverses options qui se présentent. L'évaluation rationnelle implique la mise en œuvre d'une réflexion attentive sur les différents aspects d'une question, dans la lumière de l'Évangile et des valeurs qu'il propose. L'évaluation affective consiste dans la perception de ce qu'Ignace appelle les motions intérieures, lesquelles peuvent être causées par le bon ou le mauvais esprit.

L'éducation au bien demande une éducation au discernement⁹

L'éducation affective, relationnelle et sexuelle doit certes former à une maîtrise de soi, des émotions, des pulsions et de la violence, parfois. Elle doit aussi aider à révéler en chacun les aspirations profondes au beau, au bien et au vrai.

L'éducation au beau doit rendre attentif à toutes les formes de beauté en se libérant des normes imposées par la culture ambiante. Apprendre à découvrir la beauté de toute personne, quelle qu'elle soit, est un véritable enjeu éducatif qui interroge aussi le regard porté sur la maladie, le handicap, la vieillesse... Cela demande aux éducateurs de former la

⁶ Office International de l'Enseignement Catholique, Congrès de Mexico, *Éduquer l'homme intérieur, source de dynamisme personnel et d'engagement social*, ECD 1204, avril 1986.

⁷ Mgr Jean Honoré, *L'Intériorité dans la perspective d'éducation*, ECD 1204, avril 1986.

⁸ Simon DECLoux, *La voie ignatienne*, Desclée de Brouwer, 1983.

⁹ *L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement*. ECA, hors-série, mai 2010. p. 9.

capacité à s'émerveiller, à contempler.

L'éducation au vrai revêt aussi pour ces questions une importance particulière, tant le sujet peut connaître des difficultés pour faire la vérité sur ses propres désirs, tant il peut être complexe de mettre des mots sur la sexualité, tant la rencontre de l'autre peut être biaisée par des mots qui dissimulent, voire manipulent. La question de la vérité est cruciale pour construire des relations sincères.

L'éducation au bien doit former au discernement. « Que dois-je faire pour bien faire ? » L'expression de l'affectivité et de la sexualité engage à construire des relations ajustées qui permettent l'épanouissement personnel et le respect de l'autre.

Pour ce faire, il est nécessaire d'aider chacun à se construire un caractère solide, apte à de telles relations. Cela requiert la maîtrise de soi, l'apprentissage de la patience et d'une force intérieure. L'éducation se fonde sur des témoignages qui rendent compte de la fécondité de la fidélité, de la recherche de chemins de vie cohérents...

A la source

Tentation au désert¹⁰

Mt 4, 1-11

Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le démon l'emmena à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. »

Le démon l'emmena encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, et c'est lui seul que tu adoreras. »

Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Jalons

L'homme est en relation avec lui-même¹¹

L'homme est également en relation avec lui-même et peut réfléchir sur soi. L'Écriture Sainte parle à cet égard du cœur de l'homme. Le cœur désigne précisément l'intériorité spirituelle de l'homme, à savoir ce qui le distingue de toute autre créature: Dieu, « tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin » (Qo 3, 11). Le cœur indique, en définitive, les facultés spirituelles propres à l'homme, ses prérogatives en tant que créé à l'image de son Créateur: la raison, le discernement du bien et du mal, la libre volonté. Quand il écoute l'aspiration profonde de son cœur, l'homme ne peut pas ne pas faire sienne la parole de vérité exprimée par saint Augustin: « Vous nous avez créés pour vous, et (...) notre cœur est inquiet jusqu'à ce qu'il repose en vous ».

Recueillement, méditation et prière chrétienne¹²

§12-13. Avec la diffusion actuelle des méthodes orientales de méditation dans le monde chrétien et dans les communautés ecclésiales, on se trouve en face d'un renouvellement aigu de la tentative, non exempte de risques et d'erreurs, de mélanger la méditation chrétienne et la méditation non chrétienne. [...] Toute prière contemplative chrétienne renvoie continuellement à l'amour du prochain, à l'action et à la passion, et c'est ainsi qu'elle rapproche le plus de Dieu.

§23. Assurément, le chrétien a besoin de temps déterminés de retraite dans la solitude pour se recueillir et retrouver près de Dieu son chemin. Mais à cause de son caractère de créature, et de créature qui sait n'avoir de sécurité que dans la grâce, sa manière de s'approcher de Dieu ne se fonde sur aucune technique au sens strict du mot. Cela contredirait l'esprit d'enfance requis par l'Évangile. La mystique chrétienne authentique n'a rien à voir avec la technique : elle est toujours un don de Dieu, dont le bénéficiaire se sent indigne.

¹⁰ Commentaire de l'OIEC (Office International de l'Enseignement Catholique, extrait du rapport de synthèse du Congrès de Mexico, février 1986. ECD 1204) : « L'Esprit de cet Évangile, amena Jésus au désert, non pas pour éduquer son intériorité mais pour qu'il fût tenté par le diable. Car la tentation de l'égoïsme ou de l'égoïsme nous guette, même lorsque nous voulons réfléchir au sens de notre vie. Après 40 jours de jeûne, Jésus connut, dans son for intérieur : la tentation du matérialisme: si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent du pain; la tentation de l'orgueil: si tu es Fils de Dieu, jette-toi du haut du Temple et défie les lois de la nature; la tentation de l'ambition du pouvoir: je te donnerai tous ces royaumes et la gloire, si tu te soumetts.

La réponse du Christ fut celle de cet homme intérieur que nous devrions être : l'homme ne vit pas que de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ; l'homme ne doit pas tenter Dieu, l'homme ne doit pas se servir lui-même, mais Dieu seul. »

¹¹ *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, § 114.

¹² Congrégation pour la doctrine de la foi. *Lettre aux évêques de l'église catholique sur quelques aspects de la méditation chrétienne*, octobre 1989,

TRANSMETTRE UNE CULTURE VIVANTE : LA « CULTURE CHRETIENNE »

Argument

Tout établissement catholique est une institution chrétienne, ce qui le conduit à inviter les membres de la communauté éducative à prendre en compte l'impact de la foi chrétienne dans la culture.

Question

Comment présenter la « culture chrétienne » comme une culture vivante qui prend en compte l'enseignement social de l'Église et précise son rapport aux autres religions ?

Pour une relecture des pratiques

- Y a-t-il des lieux et temps, individuellement ou en en équipe, dans l'établissement ou en dehors, pour relire les programmes et permettre de repérer et de combler les non-dits des programmes ?
- A partir de questions prononcées par les enfants et les jeunes, arrivons-nous à faire la différence entre les questions de savoir (avec des réponses en je sais, je ne sais pas), les questions existentielles (avec des réponses en je pense, je ne pense pas), des questions de foi (je crois, je ne crois pas) ?
- Quelles difficultés pour clarifier ce qui est du ressort du fait religieux, de la culture chrétienne et ce qui est de l'ordre du témoignage ?
- Comment gérons-nous en classe ou dans la vie scolaire ce qui est réponse immédiate et ce qui doit être différé ?
- Qu'est-il fait dans l'établissement pour permettre aux élèves de connaître toujours davantage la culture de l'institution dans laquelle ils font leurs études et qui participe à leur éducation ? Comment est raisonné l'articulation entre les enseignements (incluant le fait religieux), la présentation de la tradition chrétienne catholique et la proposition de sens explicitement référée à l'Évangile ?
- Comment vivre en chrétien et éduquer selon l'Évangile dans la culture d'aujourd'hui ?

Point de départ

La « culture chrétienne »¹⁻²

Le christianisme ne s'est pas identifié à une culture particulière, mais a rencontré diverses cultures au fil de son histoire. Pour désigner cette rencontre du christianisme et des cultures, l'Église parle de l'inculturation de la foi. La culture chrétienne est à la croisée des transformations évangéliques des différentes formes culturelles depuis deux mille ans, qui continuent de s'opérer aujourd'hui. On peut alors parler de « cultures christianisées » lorsqu'elles accueillent et intègrent dans leurs contextes propres le message évangélique. C'est là une originalité forte du christianisme qu'il est important de faire progressivement découvrir aux plus grands élèves, comme aux adultes de la communauté éducative.

Notre culture s'est nourrie de sources diverses. S'il est d'autres influences à faire découvrir, notamment tout l'héritage des mondes biblique et gréco-romain, le rôle des savants juifs et arabes du Moyen Âge..., l'héritage judéo-chrétien marque les concepts, les institutions, les mœurs et le patrimoine.

Tout établissement catholique est une institution chrétienne, ce qui le conduit à initier à l'impact de la foi chrétienne dans la culture. C'est là, pour chacun, l'occasion de s'inscrire dans la tradition fondatrice de l'établissement dans lequel il a choisi de vivre et de se former. Il revient à chaque établissement de définir les modalités qu'il retiendra, qu'il s'agisse de cours régulièrement inscrits dans l'emploi du temps ou d'interventions ponctuelles dans le cadre de temps spécifiques.

Les modules de « culture chrétienne » proposent une découverte de l'histoire du christianisme, de la Bible, de la vie de Jésus, de l'année liturgique et des grandes fêtes chrétiennes, de l'art chrétien, de la vie de l'Église et des principaux éléments de la foi chrétienne. Dans un établissement catholique d'enseignement, cette formation à la christianisation de la culture va au-delà des seuls enjeux patrimoniaux. La « culture chrétienne » est à présenter comme une culture vivante qui rassemble aujourd'hui de très nombreux croyants. C'est pourquoi elle interroge les modes de vie. On veillera en particulier à prendre en compte l'enseignement social de l'Église, dans l'ensemble des établissements catholiques d'enseignement.

¹ Chec, *Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, p. 6.

² Note du texte : « Nous mettons l'expression entre guillemets, car elle peut faire question. L'unité de la foi chrétienne et des comportements appelés par l'Évangile se vivent dans des formes culturelles diverses. L'expression « culture chrétienne » ne doit pas induire l'existence d'une culture unique et close. »

Les autres religions découvertes à l'occasion de la prise en compte de la dimension religieuse de la culture seront aussi abordées dans la perspective du dialogue interreligieux voulu par l'Église. On ne peut en effet se satisfaire de connaissances juxtaposées, mais il faut présenter les points de convergence et les véritables différences entre les diverses traditions religieuses. Il s'agit d'éviter, à la fois, l'exclusivisme et le relativisme, donc de travailler les spécificités, les cohérences et les différences.

Avec les élèves aînés, et dans un contexte qui donne à voir des tensions entre diverses communautés religieuses, il est utile de rendre compte des différences, voire des divers points de vue et de faire connaître tout ce qui dans les rencontres interreligieuses veut favoriser un climat de paix et un dialogue en vérité.

Sur le chemin

Le concept de culture chrétienne³

Au sens large, le mot « culture » désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps « s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail » humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des mœurs et des institutions « traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain. »⁴

La culture n'est pas qu'une connaissance liée au passé. Elle est un tout complexe : coutumes, croyances, symboles, rituels, réalisations humaines et connaissances. Elle est un ensemble de comportements qui fait qu'un groupe se distingue des autres groupes et s'inscrit dans une histoire particulière. Elle donne sens à l'existence des hommes. C'est un savoir être au monde en évolution. Ce qui complexifie sa compréhension aujourd'hui, c'est que nous participons de plusieurs cultures qui interfèrent plus ou moins harmonieusement.

Parmi elles, la culture chrétienne - au sens large - a influencé profondément notre société dans tous les domaines : l'histoire, l'art, l'organisation du temps, la littérature, la philosophie, les institutions politiques et sociales. Cependant, depuis trois siècles, elle a progressivement perdu son rôle de matrice sociale prépondérante. De nos jours, le christianisme est une voie parmi d'autres. Ses manifestations sont plus ténues. Ceci nécessite donc un effort inédit de (re)découverte pour les jeunes générations.

Dans le cadre de l'Enseignement catholique, la culture chrétienne va prendre le sens d'une recherche active et intéressante pour les enfants. Mais comment définir ses contours pour la différencier à la fois de la catéchèse

La culture religieuse permet de DÉCRIRE le fait religieux dans l'histoire des hommes, comme tout autre discipline scolaire. Elle n'est pas spécifique à l'Enseignement Catholique. Les programmes de l'éducation nationale lui font droit, en français, en histoire... On est là dans le seul registre de la connaissance centrée sur l'objectivité des faits. La catéchèse invite à SOUSCRIRE à une démarche de foi ecclésiale en Jésus-Christ. Elle permet aux enfants chrétiens d'approfondir leur foi et leur relation à Dieu. Cette démarche comporte certes l'acquisition de connaissances, mais surtout une expérience spirituelle, une initiation par la vie communautaire, en équipe de catéchèse, à l'école, et dans les rassemblements paroissiaux. La catéchèse demande une libre adhésion et une véritable implication. Elle invite chacun à dire « je » à s'interpeller dans un « nous » ecclésial, à dire « tu » à Dieu.

La culture chrétienne veut permettre aux enfants de S'INSCRIRE dans une histoire particulière marquée par le christianisme, et qui constitue le socle des valeurs du projet éducatif global de l'école catholique. À la fois, elle répond à un besoin légitime de compréhension de la société occidentale et elle invite à connaître la culture « familiale » de l'enseignement catholique.

Par une présentation explicite, simple, directe, la culture chrétienne veut susciter la liberté en l'éclairant et en contribuant à donner du sens. Elle propose à tous les enfants une recherche active. Elle ne sollicite ni leur adhésion, ni leurs convictions, mais elle les ouvre à la dynamique interne des croyants de la Bible et de l'Église d'hier et d'aujourd'hui. Elle n'impose pas une réponse de foi, mais elle peut la favoriser. Elle cherche à rendre l'enfant acteur d'une quête de sens. Elle ne sollicite pas le « je » d'une prise de position personnelle. Elle parle des chrétiens en « ils », en précisant que le « nous » de l'école catholique s'inspire des valeurs issues de la foi chrétienne, et que, plus largement, le « nous » de la société française en est fortement imprégné.

Epître à Diognète⁵

Les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent

³ Anne et Léo, Introduction.

⁴ Vatican II, *Gaudium et spes*

⁵ Écrite vers 160-200, § V, 1-10.

toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveaux-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois.

Y a-t-il une culture chrétienne ?⁶

Y a-t-il une culture chrétienne ? Je réponds : oui ; et j'ajoute : elle est universelle. Inutile de vous dire que je suis conscient du tour paradoxal, provocateur de mon propos. J'appelle « culture chrétienne » cette réalité de la communion dans la foi que nous pouvons expérimenter, nous, chrétiens. [...] Quand j'affirme qu'il existe une culture chrétienne universelle, j'évoque la manière singulière de vivre la vie humaine dans la foi. Car le mystère de l'homme s'explique ou du moins se dévoile par le mystère du Christ mort et ressuscité ; car la conduite de la liberté humaine trouve son déploiement dans le don de l'Esprit qui rend libre ; car la fraternité entre les hommes trouve sa source dans la paternité de Dieu révélée par le Fils.

De la sorte, dans les différences objectives des cultures, la culture prise au sens du sujet se déploie avec une force inouïe. Autrement dit, cette manière chrétienne de vivre humainement ne peut pas être purement et simplement réduite aux déterminations historiques d'une culture. [...] Depuis deux millénaires, en vérité, cet événement spirituel rend perceptible le visage particulier du chrétien qui fait se reconnaître frères au plus intime de leur existence des hommes et des femmes de toute culture. Car l'Esprit nous donne ce même langage dont la source universelle est aussi l'Écriture en sa particularité historique. Dire qu'il y a une culture chrétienne et qu'elle est universelle, c'est dire qu'elle ne se réduit à aucune des cultures et leurs objets. [...]

Maintenant, chaussant les lunettes de l'historien ou de l'anthropologue, on peut identifier ce que l'on appelle « des cultures chrétiennes ». Il faut ici être précis et concret. Quelle culture chrétienne ? De quel siècle ? Pourquoi la disons-nous chrétienne ? En quoi l'est-elle ou ne le serait-elle pas ? Si elle l'est, quelles sont ses chances de survie ou, au contraire, a-t-elle dépéri et pourquoi ? Nous avançons sur un terrain difficile. [...] Aucune culture n'est déterminée, achevée. Seule est susceptible d'être circonscrite une culture morte, précisément parce qu'elle est morte ! Alors, culture chrétienne ? On peut dire que tel moment de la société, tel moment de la vie de l'Église a produit une culture très reconnaissable. Mais :

. Est-elle chrétienne ? Oui, dans la mesure où ceux qui la façonnent sont chrétiens.

. Par quels traits est-elle chrétienne ? Dans la mesure où les exigences de l'Évangile - amour de Dieu et amour du prochain - ont peu à peu pétri les comportements, suscité des œuvres où s'expriment les peurs mais aussi les espérances, les fantasmes mais aussi les vraies lumières données à une génération. La plus grande œuvre du 20^e siècle finissant et peut-être celle du 21^e siècle, c'est la société elle-même, totalement bouleversée par les découvertes techniques et scientifiques. [...] Comment vivre en chrétiens dans cette culture ? C'est la question cruciale aujourd'hui. Comment faire en sorte que notre manière de vivre change cette culture dans ses axes et dans ses choix de façon qu'ils soient plus respectueux de la dignité humaine et laissent la place suffisante à la liberté de l'esprit pour adorer Dieu et reconnaître son amour ?

L'inculturation⁷

La personne humaine ne peut se comprendre elle-même, se situer dans le monde, communiquer, agir, chercher le bonheur qu'au sein d'une culture qui lui procure un langage, des valeurs, des modèles de comportement, une vision du monde et de Dieu. C'est sur le socle de cette culture que peut se développer sa liberté. Aucune culture n'est immuable : la rencontre avec les autres cultures, les techniques nouvelles, le génie de certaines personnalités font évoluer les cultures plus ou moins rapidement.

Pendant des siècles, une grande partie des chrétiens n'a pas eu conscience des problèmes posés à la foi par la multiplicité des cultures. Beaucoup, en effet, agissaient comme si la culture européenne était la seule culture chrétienne possible. Aujourd'hui, le caractère insupportable et méprisant d'une telle attitude est évident et l'Église pense nécessaire de témoigner du Christ en respectant chaque culture, en inculturant l'Évangile.

Cela ne va pas sans difficultés.

- La première réside dans la difficile prise de conscience qu'il n'y a aucune culture authentiquement chrétienne ; depuis que le centre de l'Église n'est plus Jérusalem, mais Rome, symboliquement est exprimé le fait que tous les chrétiens sont des étrangers à la culture originelle du Christ. Chacun peut et doit le recevoir « dans sa langue ».
- La deuxième est d'accepter que la foi chrétienne a depuis 2000 ans, au milieu des cultures humaines, engendré une culture propre avec son histoire, ses institutions, ses monuments. Mais cette culture, à la différence des autres cultures humaines, n'est jamais exclusive des autres. Il est difficile d'être à la fois de culture française et chinoise, mais il est normal pour un catholique français d'être à la fois de culture française et de culture chrétienne. Il est difficile de nier que cette double appartenance entraîne des tensions. Chaque traduction dans une culture différente est une chance car elle fait découvrir de nouveaux aspects de la richesse de la Révélation, mais elle est aussi un risque car, en chaque traduction, l'original perd quelque chose. Les chrétiens pensent dans la foi que le Christ est la vérité de toute culture et que loin de détruire ce qu'il y a de meilleur en chaque culture, il aide à le trouver. L'Esprit Saint permet à chaque culture de produire ses fruits.

⁶ Mgr Jean-Marie Lustiger, *Y a-t-il une culture chrétienne ?* Site : <http://catholique-paris.cef.fr/diocese/lustiger/articles/culture.php>

⁷ Article du *Nouveau Théo*, p. 599.

• La troisième difficulté consiste, pour les chrétiens, à vouloir dialoguer avec les cultures alors que celles-ci se sont souvent constituées autour d'une vision religieuse non chrétienne du monde. Il est tentant de considérer que chacun a un chemin propre vers le bonheur et que le mystère de Dieu est si grand qu'il faut bien admettre que l'on peut parvenir à sa connaissance par des démarches différentes. [...]

D'une manière certaine personne ne peut suivre le Christ hors de sa culture mais, paradoxalement, il ne peut le suivre sans la décision de s'arracher à une vision du monde attachée à sa propre culture. La foi, qui place le chrétien au-delà de l'espace et du temps, est la réponse à un Dieu qui manifeste ce qu'il est sur une croix où il a perdu tout pouvoir d'imposer, où il n'est qu'appel gratuit à ce qu'il y a de plus profond en l'homme et qui est commun à toute l'humanité : l'amour.

A la source

La Samaritaine

Jn 4, 5-24

Il arrive ainsi à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » (En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)

La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » (En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains). Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : 'Donne-moi à boire', c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »

La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. »

Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, car tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari : là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je le vois, tu es un prophète. Alors, explique-moi : nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut l'adorer est à Jérusalem. »

Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

Jalons

L'enseignement de la religion dans l'école⁸

L'enseignement de la religion catholique sous le profil de la culture et sa relation avec la catéchèse

L'enseignement de la religion à l'école trouve sa place dans la mission évangélisatrice de l'Eglise. Il est différent et complémentaire de la catéchèse [...] : la catéchèse cherche à favoriser l'adhésion personnelle au Christ et le mûrissement de la vie chrétienne sous ses différents aspects, tandis que l'enseignement à l'école transmet aux élèves des connaissances sur ce qu'est le christianisme et la vie chrétienne. En outre, le Pape Benoît XVI, parlant aux enseignants de religion, a souligné l'exigence «d'élargir les espaces de notre rationalité, en ouvrant à nouveau celle-ci aux grandes questions du vrai et du bien, en reliant entre elles la théologie, la philosophie et les sciences, dans un total respect de leur méthode propre et de leur autonomie réciproque, mais aussi avec la conscience de l'unité substantielle qui les lie ensemble. La dimension religieuse, en effet, est intimement liée au fait culturel, participe à la formation globale de la personne et permet de transformer la connaissance en sagesse de vie». L'enseignement de la religion catholique participe à ce processus; ainsi, à travers lui, « l'école et la société s'enrichissent de véritables laboratoires de culture et d'humanité, au sein desquels, déchiffrant l'apport significatif du christianisme, la personne devient capable de découvrir le bien et de grandir dans la responsabilité, de rechercher le dialogue et d'affiner le sens critique, de s'appuyer sur les apports du passé pour mieux comprendre le présent et s'orienter vers l'avenir en connaissance de cause» (Discours aux enseignants de religion catholique, 25 avril 2009).

La spécificité de cet enseignement ne diminue en rien sa nature propre de matière scolaire; au contraire, maintenir ce statut est une condition de son efficacité: «D'où la nécessité que l'enseignement de la religion à l'école apparaisse comme une discipline scolaire, avec la même exigence d'ordre et de rigueur qu'ont les autres disciplines. Il doit présenter le message et l'événement chrétien avec le même sérieux et la même profondeur que ceux mis en œuvre par les autres disciplines quand elles exposent leurs connaissances. A leurs côtés cependant, il ne se situe pas comme accessoire, mais comme un élément d'un indispensable dialogue interdisciplinaire» (DGC 73).

⁸ Congrégation pour l'éducation catholique, Lettre circulaire aux Présidents des conférences épiscopales sur l'enseignement de la religion dans l'école, Rome, le 5 mai 2009, §§ 17-18.

TÉMOIGNER AU CŒUR DE LA VIE : LA PREMIERE ANNONCE

Argument

Dans une première annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant. Il s'agit, dans une situation donnée, d'avoir une parole qui engage tout en respectant la liberté de celui qui l'entend et dont la réponse sera scrupuleusement respectée.

Question

Puisque la première annonce s'inscrit dans le quotidien du lieu de vie, et donc ne peut se prévoir et s'organiser en tant que telle, comment l'établissement peut-il favoriser les possibilités de sa mise en œuvre ?

Pour une relecture des pratiques

- A quels moments, dans la vie quotidienne, avons-nous eu l'occasion de témoigner de notre foi par rapport à des événements ? Au travers de ces événements, des questions et réactions d'élèves ou d'adultes, qu'avons-nous découvert de la première annonce et des conditions de son effectuation ? Qu'avons-nous découvert à travers ces expériences de la foi de l'Église, de son expérience et de son espérance ?
- Avons-nous entendu des jeunes ou des adultes réagir à une situation entre autres par une parole de foi ? Qu'est-ce qui la favorise ? la rend pertinente ? Y a-t-il des moments ou des conditions qui vous ont paru la rendre inopportune ?
- Si une « première annonce » ne s'organise pas au sens strict, dans le cadre de vos activités professionnelles y a-t-il des activités qui prédisposent à faire naître chez les enfants ou les jeunes des questions de recherche de sens, une demande de témoignage personnel ?
- Qu'est-ce qui vous apparaît être la meilleure « préparation », individuelle ou collective, pour être en situation de première annonce ?
- Dans votre établissement, qu'est-ce qui encourage ou pourrait encourager le témoignage de foi des jeunes et des adultes ?

Point de départ

Il s'agit d'appeler la famille, les aumôneries de l'enseignement public, les mouvements éducatifs de l'Église et les établissements catholiques d'enseignement à leur responsabilité spécifique.

La première annonce est présentée selon plusieurs caractéristiques :

– Cette annonce s'inscrit dans le quotidien du lieu de vie, dont elle saisit une circonstance qui peut susciter une annonce : « Une action de première annonce est toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment [...] »

La première annonce ne constitue donc pas un parcours, mais requiert une attention à la vie de l'établissement, pour discerner le temps favorable à une annonce.

– Cette annonce est assurée par un croyant qui ose une parole de foi, à un moment donné de la vie de l'établissement, de la classe : « Dans une première annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant. » C'est bien dire qu'un croyant ne se présente pas avec un discours tout fait, qui interpréterait par avance la vie de l'autre. Il s'agit, dans une situation donnée, d'avoir une parole qui engage.

– Il s'agit bien d'une annonce explicite qui dit nos raisons de croire et d'espérer : « Comme l'indique le mot "annonce", nous entendons par là tout effort de formulation structurée, raisonnée, explicite et adaptée de la foi. » L'annonce n'est donc pas une proclamation incantatoire, mais une Parole de foi, articulée à la raison.

– Cette annonce se fait proposition et invitation : « Cette annonce est appelée "première" parce qu'elle appelle à croire et conduit au seuil où va être possible une conversion. »

– Cette annonce est aussi « première » au sens de primordial ou d'essentiel. Il s'agit d'annoncer le cœur de la foi.

– Cette annonce s'adresse à tous, pour éclairer la liberté de celui qui l'entend, et dont la réponse sera scrupuleusement respectée : « Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner. Une première annonce ne nécessite pas de recueillir préalablement une demande volontaire de la part de ceux à qui elle est adressée. »

Cette responsabilité spécifique des établissements catholiques d'enseignement invite à réfléchir sur les possibilités de sa mise en œuvre. Les établissements doivent soutenir la formation des chrétiens pour les rendre aptes à témoigner du cœur de notre

foi, dans un langage adapté pour aujourd'hui. L'animation de la communauté éducative doit permettre de soutenir les chrétiens qui auront l'audace d'une parole de foi.

Si la « première annonce » ne peut se structurer dans un parcours formalisé, et ne peut préjuger des événements qui inciteront à oser une annonce, il est néanmoins possible de repérer dans la vie des établissements scolaires des temps et des activités propices. Il ne s'agit pas d'instrumentaliser des actes professionnels, mais de travailler à la cohérence appelée par la formation intégrale de la personne. Des échanges et des temps de formation entre chefs d'établissement et personnels d'encadrement sur ce sujet peuvent aider chacun à prendre des initiatives fécondes.

Si la première annonce conduit effectivement certains au seuil de la foi et suscite le désir d'un cheminement, il est aussi nécessaire de réfléchir aux moyens à se donner pour accompagner dans une démarche catéchuménale.¹

Sur le chemin

Interpeller, éclairer, dynamiser le temps ordinaire²

Vous voici au commencement d'une nouvelle année scolaire qui appelle de nombreuses réunions de rentrée. Le projet éducatif référé à l'Évangile sera vraisemblablement rappelé, relu, retravaillé. Expression de la source qui nous fonde. Des perspectives seront probablement tracées, des collaborations souhaitées. Expression de notre espérance. La réalité de votre établissement vous permettra sans doute de réfléchir à ses pesanteurs, à ses résistances et à ses difficultés. Expression de nos limites. Mais, surtout, des initiatives, des progrès seront partagés, expression des réussites de chacun, « fruits du travail des hommes ».

Ces temps nécessaires de parole et de relecture seront des temps forts dont le sens est d'interpeller, d'éclairer et de dynamiser le temps ordinaire de notre engagement éducatif. L'Évangile nous convie sans cesse au mouvement, au départ. « Va... Lève toi... Marche... » Dans notre environnement en profonde mutation, nous entendons cet appel au déplacement. Nos rencontres, en cette rentrée, ne sont pas des parenthèses dans notre quotidien mais des temps d'approfondissement pour nous changer et nous convertir. Les thèmes de réflexion que nous vous proposons ouvrent chacun à des questionnements.

L'orientation... Indiquer l'orient, pour que les enfants et les jeunes s'engagent résolument dans une direction, et cherchent patiemment une signification pour leur vie. Beau métier que celui d'éveilleur appelé à relier, par le sens, le présent de l'école à la promesse d'un avenir. Nous voici envoyés, dans le quotidien de notre métier, pour susciter des libertés. Le Christ se tient là, Lui qui est chemin.

Construire des passerelles... Aider chacun à se frayer un passage, à prendre des tournants. Beau métier que celui de passeur, appelé à relier en trouvant, avec chacun, le gué qui conduise du lieu d'aujourd'hui à l'espace de demain. Nous voici envoyés, dans l'ordinaire de notre tâche, pour accompagner des êtres en route. Le Christ se tient là, Lui qui est passage, qui se fait notre Pâques.

Accueillir la différence... Réussir à faire ensemble en acceptant de ne pas être semblables. Beau métier que de se faire hôte, appelé à relier identité et altérité. Nous voici envoyés, chaque jour, pour réussir l'ouverture à tous. Le Christ se tient là, Lui qui dit à chacun qu'il a du prix à ses yeux.

S'ouvrir au monde... Scruter notre monde d'aujourd'hui, et lire les signes des temps. Beau métier que celui de guetteur, appelé à relier la culture scolaire aux mutations de notre temps. Nous voici envoyés, auprès des enfants et des jeunes, pour qu'ils aiment le vrai, le beau, le bien. Le Christ se tient là, Lui qui, incessamment, unit pour le Royaume mémoire et promesse.

Enseigner et éduquer... transmettre des connaissances pour déchiffrer le monde et s'en émerveiller, mais aussi conduire à un vivre-ensemble renouvelé « fondé sur le roc ». Nous voici envoyés à partager tout ce qui s'est patiemment tissé au cours de la culture humaine, tout ce qui peut se construire pour, aujourd'hui, faire société. Le Christ se tient là, Lui qui est la pierre d'angle.

Éducateurs, nous sommes sans cesse conviés à poursuivre l'œuvre de création en aidant l'homme à se construire.

« Car l'homme n'est pas, l'homme est à faire. Nous sommes des ébauches d'homme. Dieu ne crée pas l'homme tout fait. Dieu crée l'homme capable de se créer lui-même³. »

Première annonce, quel intérêt pour tous ?⁴

Une présentation trop exclusive de cette modalité particulière de la responsabilité catéchétique pourrait faire craindre que les établissements catholiques d'enseignement s'intéressent exclusivement à celles et ceux qui, jusqu'alors, ont été loin d'une vie de foi, ou d'une vie d'Église et n'entendent pas les attentes des familles qui inscrivent explicitement leurs enfants dans les établissements catholiques pour des raisons religieuses.

Il faut alors se redire que dans les espaces de rencontre, de dialogue, de mixité, offerts par l'école catholique, la première annonce peut intéresser tout le monde. Il est toujours essentiel pour des catholiques pratiquants de se montrer sans cesse attentifs à ce qui peut être partagé à l'occasion d'une première annonce. Une telle expérience peut remettre chacun devant l'essentiel de la foi. S'il s'agit d'une occasion d'un engendrement dans la foi, pour certains, il peut s'agir pour d'autres de

¹ Cnec, *Annnonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, pp. 6-7.

² Claude Berruer, dans *Relier les regards, Enseignement catholique actualités*, hors-série, août 2007.

³ François Varillon, *Joie de croire, joie de vivre*, Bayard, 1989.

⁴ Claude Berruer, « Première annonce et enseignement catholique », dans *Un appel à la « première annonce » dans les lieux de vie*, SNCC, Crer, avril 2008, annexe 2.

« régénérer » sa propre foi en en revenant aux fondamentaux : « Cette foi que nous avons reçue de l'Église, nous la gardons avec soin, car sans cesse sous l'action de l'Esprit de Dieu, tel un dépôt de grand prix renfermé dans un vase excellent, elle rajeunit et fait rajeunir le vase qui la contient. »⁵

Il ne faut pas lire de façon erronée le Statut de l'Enseignement catholique en considérant que nos établissements réserveraient un type de propositions aux membres de la communauté chrétienne, au risque de la présenter comme une communauté de privilégiés (qui aurait déjà reçu la foi en héritage), voire de purs, quand la première annonce serait à destination de ceux, qui, dans la communauté éducative ne font pas partie de la communauté chrétienne. S'il est bien légitime de varier les propositions pour respecter des itinéraires différents, ce qui va amener à organiser des temps obligatoires, d'autres facultatifs adressés à des groupes de taille variable, il est aussi indispensable de ménager des temps de rencontres et de partage entre des membres divers de la communauté éducative dont les attentes et les parcours sont diversifiés.

Les temps de première annonce peuvent être des temps partagés qui concernent chacun, quelles que soient ses relations à la foi et à l'Église. La nature de la première annonce est bien de redire le cœur de la foi, vers lequel tout chrétien confirmé doit sans cesse revenir. Il convient peut-être d'entendre dans l'expression première annonce, « premier » dans ses deux acceptions. Ce qui est premier, au sens de primus, une étape initiale, qui peut ouvrir le désir d'être disciple, et entraîner d'autres étapes successives dans un chemin de foi à construire. Mais aussi, ce qui est premier au sens de princeps, c'est-à-dire l'essentiel, le matriciel, le fondamental qui peut ouvrir le disciple déjà initié à reprendre inlassablement un chemin déjà parcouru, mais qui gagne à être redécouvert, ré-exploré avec la conscience que la foi s'accroît de commencements en commencements.

A la source

Pierre aux Juifs de Jérusalem après la Pentecôte

Ac 2, 12-39

« Ils étaient tous déconcertés ; dans leur désarroi, ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? ». D'autres disaient en riant : « Ils sont pleins de vin doux ! »

Alors Pierre, debout avec les onze autres Apôtres, prit la parole ; il dit d'une voix forte :

« Habitants de la Judée, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, comprenez ce qui se passe aujourd'hui, écoutez bien ce que je vais vous dire. Non, ces gens-là ne sont pas ivres comme vous le supposez, car il n'est que neuf heures du matin. Mais ce qui arrive, c'est ce que Dieu avait dit par le prophète Joël [...].

Hommes d'Israël, écoutez ce message. Il s'agit de Jésus le Nazaréen, cet homme dont Dieu avait fait connaître la mission en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes au milieu de vous, comme vous le savez bien. Cet homme, livré selon le plan et la volonté de Dieu, vous l'avez fait mourir en le faisant clouer à la croix par la main des païens. Or, Dieu l'a ressuscité en mettant fin aux douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir.

Frères, au sujet de David notre père, on peut vous dire avec assurance qu'il est mort, qu'il a été enterré, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. Mais il était prophète, il savait que Dieu lui avait juré de faire asseoir sur son trône un de ses descendants. Il a vu d'avance la résurrection du Christ, dont il a parlé ainsi : Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas connu la corruption.

Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins. Élevé dans la gloire par la puissance de Dieu, il a reçu de son Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous : c'est cela que vous voyez et que vous entendez.

David, lui, n'est pas monté au ciel, bien que le psaume parle ainsi : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, tes ennemis, j'en ferai ton marchepied. Que tout le peuple d'Israël en ait la certitude : ce même Jésus que vous avez crucifié, Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ. »

Ceux qui l'entendaient furent remués jusqu'au fond d'eux-mêmes ; ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ? »

Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour obtenir le pardon de ses péchés. Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. C'est pour vous que Dieu a fait cette promesse, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. »

Paul aux Corinthiens

1 Co 15, 1-11

« Frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée ; cet Évangile, vous l'avez reçu, et vous y restez attachés, vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé ; autrement, c'est pour rien que vous êtes devenus croyants.

Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il a été mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, et il est apparu à Pierre, puis aux Douze ; ensuite il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois - la plupart sont encore vivants, et quelques-uns sont morts - ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres.

Et en tout dernier lieu, il est même apparu à l'avorton que je suis. Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, puisque j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile. Je me suis donné de la peine plus que tous les autres ; à vrai dire, ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi. Bref, qu'il s'agisse de moi ou des autres, voilà notre message, et voilà votre foi.

⁵ Saint Irénée, *Adversus Haereses*.

Le contexte de l'annonce aujourd'hui⁶

L'Église annonce l'Évangile dans une société pluraliste où les discours les plus divers se multiplient et laissent perplexes nos contemporains sur la possibilité de trouver la vérité. Quant aux enfants, la proposition de catéchèse fait nombre avec les possibilités d'activités offertes aux familles.

L'Église annonce l'Évangile dans une culture où chacun entend être le maître de ce à quoi il croit et attend de l'Église qu'elle sache l'aider à être pleinement lui-même.

L'Église annonce l'Évangile dans un monde occidental qui doute de lui-même et de ses valeurs. Cette situation de « rupture de tradition » conduit certains à vouloir se servir de la foi chrétienne comme d'une religion sociale ou d'une métaphore de la sagesse.

Pour autant, « nous pensons que les temps actuels ne sont pas plus défavorables à l'annonce de l'Évangile que les temps passés de notre histoire. La situation critique qui est la nôtre nous pousse, au contraire, à aller aux sources de notre foi et à devenir disciples et témoins du Dieu de Jésus Christ d'une façon plus décidée et plus radicale⁷ ».

Trouver des formes de première annonce⁸

Le choix d'une pédagogie d'initiation demande que se développent aussi des initiatives de « première annonce », comme il peut en exister par exemple dans l'enseignement catholique de la part de la communauté éducative. Ce sont des propositions ponctuelles, qui ne présupposent pas déjà un acte volontaire de la part de ceux à qui elles sont adressées. Cette annonce est appelée « première » parce qu'elle appelle à croire et conduit au seuil où va être possible une conversion. Elle travaille à éveiller le désir, elle invite à un chemin de foi, elle suscite de l'intérêt, mais sans attendre que la personne à qui elle s'adresse ait déjà choisi de devenir disciple. Elle s'affronte aux questions que la société pose à l'Église et ose une véritable apologétique.

Les chances d'une première annonce⁹

En appelant la famille, les espaces scolaires, les mouvements à élaborer des actions de première annonce, nous ne leur demandons pas de renoncer à ce qui fait leur vocation propre. Nous pensons au contraire que leur spécificité comme lieux et regroupements de vie les rend plus aptes que d'autres secteurs de la vie de l'Église à prendre en charge cette facette de la responsabilité catéchétique.

Tous ont d'abord vocation à bâtir un climat qui donne envie d'aller plus loin par une vraie attention à la personne, par le souci de susciter et de former des accompagnateurs qui vivent de la foi, par la préoccupation permanente d'une qualité de relations, choisie et constamment relue. Ce sont là des conditions impératives pour la mise en œuvre d'une première annonce. Sans cohérence entre ce qui est vécu et ce qui est annoncé, sans espace d'expérience où l'annonce prend visage et trouve son authenticité, le ministère de la Parole peut difficilement s'exercer.

Le rôle de l'Enseignement catholique¹⁰

Dans la vie des enfants, des adolescents et des jeunes étudiants, le temps scolaire est une composante importante de l'existence. Mais à l'intérieur de l'espace scolaire la dimension spirituelle de la personne peine parfois à s'exprimer, quand elle n'est pas proprement évacuée.

Les établissements catholiques d'enseignement sont des lieux ouverts à tous, mais au titre de leur « caractère propre », ils sont aussi des lieux d'Église à qui « appartient en propre de créer dans la communauté scolaire une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité, d'aider les adolescents à développer leur personnalité (...) et finalement d'ordonner toute la culture humaine à l'annonce du salut¹¹ ».

Caractéristique d'une première annonce¹²

Comme l'indique le mot « annonce », nous entendons par là tout effort de formulation structurée, raisonnée, explicite et adaptée de la foi. Une première annonce donne à entendre ce qui fait vivre les croyants, selon la pédagogie même du Christ qui sans cesse s'approche, rencontre, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi.

Une action de première annonce est toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment, une circonstance ou toute autre nécessité qui demande qu'on en prenne l'initiative. Dans une première annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant.

Une première annonce exprime la volonté de l'Église de faire résonner l'Évangile qui la fait vivre. Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner. Une première annonce ne nécessite pas de recueillir préalablement une demande volontaire de la part de ceux à qui elle est adressée.

⁶ Conférence des évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, Paris, Novembre 2006. pp. 19-20.

⁷ *Lettre aux catholiques de France*, p. 21.

⁸ Conférence des évêques de France, *op. cit.*, p. 29.

⁹ *Ibid.* p. 82.

¹⁰ *Ibid.* p. 80.

¹¹ Concile Vatican II, *Gravissimum educationis momentum*, n° 8.

¹² Conférence des évêques de France, *op. cit.*, p. 81.

RÉPONDRE À DES CHEMINEMENTS PERSONNELS : LA CATÉCHÈSE ORDONNÉE

Argument

Les formes de la catéchèse sont aujourd'hui diverses pour répondre à des cheminements personnels diversifiés, sachant que la catéchèse reste « ce que la communauté chrétienne propose à ceux qui, librement, veulent participer à son expérience et à sa connaissance de la foi ».

Question

Comment relever le défi d'une catéchèse et d'une éducation permanente de la foi qui permettent à tous ceux qui le souhaitent, enfants, jeunes et adultes, de progresser dans leur vie de foi, dans l'établissement ou à l'extérieur ?

Pour une relecture des pratiques

- Si la catéchèse a lieu dans l'établissement :
 - Comment est organisée l'articulation entre apports culturels et catéchèse ? activités facultatives et activités obligatoires ?
 - Comment se situe cette catéchèse au regard des sept points d'appui d'une pédagogie d'initiation ? Qu'est-ce qui fait que cette catéchèse n'est pas qu'un temps d'apport culturel ?
 - Qui participe à l'animation catéchétique ? Quelle formation ont ou reçoivent ces animateurs ? Bénéficient-ils d'un accompagnement de leur pratique ?
 - Comment est prise en compte concrètement la nécessité d'une « catéchèse tout au long de la vie » ? l'intérêt à certains moments d'une catéchèse intergénérationnelle ?
- Si la catéchèse n'a pas lieu dans l'établissement :
 - Comment s'articulent les activités pastorales de l'établissement et l'activité catéchétique de la (ou des) paroisse(s) ?

Point de départ

« La catéchèse, qui se "distingue de la première annonce de l'Évangile", développe et porte à maturité la conversion initiale en éduquant le converti à la foi et en l'incorporant dans la communauté chrétienne. Ainsi, ces deux formes du ministère de la Parole sont distinctes et se complètent.¹ »

Les formes de la catéchèse sont aujourd'hui diverses pour répondre à des cheminements personnels diversifiés, sachant que la catéchèse reste « ce que la communauté chrétienne propose à ceux qui, librement, veulent participer à son expérience et à sa connaissance de la foi.² » Si la première annonce s'adresse à tous, la catéchèse ordonnée répond à une demande explicitement formulée.

C'est à l'évêque de chaque diocèse qu'il revient de définir un projet global de catéchèse. Les choix d'un établissement catholique d'enseignement s'inscrivent nécessairement dans ce projet.

Selon les situations locales, la catéchèse est proposée aux élèves des établissements catholiques d'enseignement dans leur établissement ou en paroisse. Si la première annonce est une responsabilité inhérente aux lieux et regroupements de vie, la catéchèse ordonnée n'est pas toujours organisée dans les établissements catholiques d'enseignement, si tel est le choix des diocèses. Un établissement catholique d'enseignement qui n'assure pas la catéchèse ne peut cependant s'en désintéresser. Il lui appartient d'entretenir des liens réguliers avec la paroisse, pour que les enfants, les jeunes et les familles soient véritablement accompagnés dans leur demande et leur démarche.

Enfin, la catéchèse n'est pas limitée à l'enfance et à la préparation des sacrements de l'initiation chrétienne. C'est une catéchèse pour tous les âges de la vie, et une éducation permanente de la foi. Les collèges et lycées doivent donc élaborer des propositions pour tous les niveaux de classe. Ces propositions propres aux établissements ont aussi à s'inscrire dans la pastorale des jeunes du diocèse et à se vivre en lien avec les mouvements éducatifs de l'Église.

[...] Ces trois domaines que sont la première annonce, la catéchèse ordonnée et l'éducation permanente de la foi, concernent tous les membres de la communauté éducative, non seulement les enfants, les jeunes, mais aussi les adultes. Une attention particulière sera portée aux parents.³

¹ *Directoire général de la catéchèse*, § 61.

² Conférence des évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, p. 27.

³ Cnec, *Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, p.8.

Sur le chemin

Changer de modèle⁴

Concernant la catéchèse qui s'adresse à des volontaires, il s'agit aujourd'hui de passer du modèle de l'enseignement centré sur des savoirs à un modèle d'initiation : « Il s'agit moins de transmettre des connaissances que de faire vivre une découverte progressive dans un contexte global qui permette d'avancer, par imprégnation en quelque sorte ». Cela peut questionner l'heure hebdomadaire calquée sur le rythme scolaire. On peut lui préférer une avancée par temps forts. Un lien entre catéchèse et liturgie est aussi à privilégier. Il permettra aux signes et aux symboles de jouer tout leur rôle dans l'initiation chrétienne.

Sept points d'appui⁵

Des points d'appui caractérisent une pédagogie d'initiation en catéchèse. C'est un ensemble de conditions concrètes pour mettre en œuvre le choix des évêques.

- La pédagogie d'initiation demande d'organiser des « sas » où pourra s'exercer le libre choix des personnes. Elle ne présuppose pas des participants qu'ils baignent déjà dans la culture chrétienne. Elle respecte les questions, demandes et désirs qu'ils portent.
- La pédagogie d'initiation demande de la durée. Elle fait parcourir un itinéraire avec des étapes et des phases successives. Elle cherche à favoriser le cheminement des personnes, c'est-à-dire leur maturation intérieure.
- La pédagogie d'initiation conduit aux textes bibliques pour favoriser et nourrir l'expérience du dialogue que Dieu ne cesse de vouloir instaurer avec les hommes en leur parlant « comme à des amis ».
- La pédagogie d'initiation introduit les personnes dans la vie de foi en les aidant à percevoir qu'elles ne sont pas les premiers à prendre ce chemin. Elle enracine dans l'histoire bimillénaire de l'Église, dans la culture, les choix et l'aventure personnelle d'aînés qui nous ont précédés.
- La pédagogie d'initiation s'exprime tout particulièrement dans la démarche catéchuménale qui conduit des adultes, des jeunes ou des enfants non baptisés aux sacrements de l'initiation chrétienne .
- La pédagogie d'initiation cherche à favoriser tout ce qui permet aux personnes, « chemin faisant », de se situer personnellement. Elle aide les personnes à choisir, en réponse à l'appel qu'elles auront perçu.
- La pédagogie d'initiation instaure un espace relationnel où les personnes peuvent exister, s'exprimer et dire l'essentiel dans le langage de leur diversité culturelle.

Accompagner⁶

Il n'y a pas de pédagogie d'initiation sans le souhait de servir, de rendre possible une ouverture spirituelle chez les personnes. Cette caractéristique est comme résumée par le mot « accompagnement ». Celui qui accompagne est un compagnon, pas un maître. Le maître, c'est celui qui sait et fait apprendre à d'autres qui eux ne savent pas. Le compagnon se préoccupe de l'aventure que vivent les personnes. Il marche avec d'autres, pour être à leur côté, les accueillir et les écouter avec bienveillance, les soutenir dans leur recherche, les encourager dans les changements qu'ils traversent, les aider à voir clair dans les transformations qu'ils vivent, partager les découvertes qu'ils font.

Mais il ne faudrait pas croire qu'il suffit pour cela d'être simplement là, accueillant, bienveillant. Il s'agit bien de faire route avec les personnes pour apporter une aide à l'aventure qu'elles sont en train de vivre. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cheminer avec les personnes demande de s'impliquer. Qu'est-ce qui va aider d'autres à voir clair? Qu'est-ce qui va soutenir le chemin qu'ils sont en train de faire? Voilà des questions que doit se poser quiconque souhaite aider les personnes dans leur cheminement personnel.

Être aînés dans la foi⁷

... les choses sont-elles de fait aussi simples ? La pédagogie d'initiation se conjugue-t-elle définitivement en sept points, comme une recette infallible ? Nous savons bien que l'essentiel réside dans la posture de celui qui veut accompagner et cette posture est exigeante. En guise de repères, je pointerai volontiers cinq tensions :

1) La tension entre savoir et écoute

C'est la tension dans laquelle nous nous trouvons entre ce que nous savons, ce que nous avons envie de transmettre d'une part, et la volonté de se situer dans l'écoute d'autre part, une écoute empathique, attentive aux tâtonnements, aux hésitations, aux doutes, aux creux que nous aurions envie de combler de ce dont nous sommes riches.

2) La tension entre le pouvoir et la fraternité

Être regardé comme accompagnateur, c'est être reconnu dans une compétence; celle que nous appelons d'ailleurs aîné dans la foi, c'est-à-dire aîné dans l'expérience. Celui qui vient me chercher comme accompagnateur sait, implicitement ou non, que je peux l'aider à trouver un chemin, son chemin. Or cette compétence, qu'on le veuille ou non, est une forme de

⁴ « Poser un regard nouveau sur l'éducation à la foi dans les établissements », *ECD* 241, décembre 2001, p. 35.

⁵ Jean-Claude Reichert, « La pédagogie d'initiation fonde une démarche de catéchèse », dans *Tabga*, hors série n°1, pp. 27-28.

⁶ Extraits de *Points de Repère* n° 206, mai-juin 2005.

⁷ Christian Philibert, « Le travail d'aîné dans la foi, entre tension et équilibre », dans *Tabga, Ecclesia* 2007, hors série n°3, pp. 72-73.

pouvoir que je dois accepter comme une double responsabilité; ma responsabilité d'homme et ma responsabilité de chrétien. Le risque que nous courons alors, c'est de confondre [...] notre engagement dans la foi et la projection sur l'autre de ce qui serait bon pour lui. Autant dire qu'il nous faut trouver un équilibre entre l'abus de pouvoir qui me fait vouloir pour l'autre et le refus de tout pouvoir qui laisse l'autre seul et démuni face à ces questions.

3) La tension entre le cadre et la créativité

En effet, si nous sommes réunis ici à Lourdes pour approfondir les enjeux d'une pédagogie de l'initiation, c'est que nous avons besoin d'en comprendre la démarche, c'est-à-dire de situer le cadre à l'intérieur duquel nous allons nous tenir, de repérer les étapes de cet itinéraire, d'en fixer les exigences. Or nous voyons bien aussi qu'il nous faut accueillir et non convoquer, entendre et non prescrire. Chaque rencontre sera nouvelle et chargée d'inattendu; chaque itinéraire sera différent et marqué d'imprévu. Nous pouvons tracer les étapes, mais nous devons accepter qu'elles ne soient pas linéaires. Nous savons qu'il y aura, comme dans tout apprentissage, des retours en arrière, des remises en questions de ce qu'on croyait solide, des fuites et des abandons.

4) La tension entre l'attention à l'autre et le respect de son cheminement

L'écoute et le regard nous ont été présentés comme les deux clés d'une pédagogie de l'initiation et c'est bien ce haut degré d'attention à l'autre qui lui donne existence. C'est d'ailleurs cette même attention à l'autre qui lui permet de construire l'estime de soi, indispensable pour se sentir aimable aux yeux du Christ comme aux yeux des hommes. Ecouter et regarder l'autre, c'est aussi l'envelopper de notre sollicitude et nous devons être attentifs alors à ne pas l'enfermer dans notre propre système de reconnaissance. Comment pourrait-il choisir alors librement son propre chemin s'il se sent redevable de ce que nous faisons pour lui, s'il a peur de nous perdre chaque fois qu'il pense différemment de nous ?

5) La tension entre la liberté de l'autre et l'exigence du message chrétien

Accueillir celui qui cherche là où il en est paraît naturellement une évidence et nous pouvons nous sentir alors légitimement engagés dans la belle aventure de tout aîné dans la foi. Mais cet accueil d'une personne ou d'un groupe ne nous dédouane pas pour autant de l'itinéraire que nous devons construire avec lui. Les sept points d'appui ne sont pas un jeu de 7 familles dans lequel nous tirerions les cartes qui nous arrangent ; c'est bien l'ensemble d'une démarche que nous prenons en compte avec ses joies, ses difficultés et ses exigences.

A la source

Allez dans le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle

Mc 16, 9-15

Ressuscité de grand matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie Madeleine. [...] Après cela, il se manifesta sous un aspect inhabituel à deux d'entre eux qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ceux-ci revinrent l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il se manifesta aux Onze eux-mêmes pendant qu'ils étaient à table : il leur reprocha leur incrédulité et leur endurcissement parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création ».

Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez

Mt 11, 1-5

Jésus acheva ainsi de donner ses instructions aux douze disciples, puis il partit de là pour enseigner et prêcher dans les villes du pays. Jean le Baptiste, dans sa prison, avait appris ce que faisait le Christ. Il lui envoya demander par ses disciples : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres ».

Parabole du semeur

Mc 4, 2-9 et 30-32

Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et il leur disait, dans son enseignement : « Écoutez ! Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, il est arrivé que du grain est tombé au bord du chemin, et les oiseaux sont venus et ils ont tout mangé. Du grain est tombé aussi sur du sol pierreux, où il n'avait pas beaucoup de terre ; il a levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde ; et lorsque le soleil s'est levé, ce grain a brûlé et, faute de racines, il a séché. Du grain est tombé aussi dans les ronces, les ronces ont poussé, l'ont étouffé, et il n'a pas donné de fruit. Mais d'autres grains sont tombés sur la bonne terre ; ils ont donné du fruit en poussant et en se développant, et ils ont produit trente, soixante, cent pour un. » Et Jésus disait : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

[...] Il disait encore : « A quoi pouvons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole allons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

Sagesse du monde et sagesse chrétienne

1 Co 2, 1-6

Frères, quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage humain ou de la sagesse. Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous. Mon langage, ma proclamation de l'Évangile,

n'avaient rien à voir avec le langage d'une sagesse qui veut convaincre ; mais c'est l'Esprit et sa puissance qui se manifestaient, pour que votre foi ne repose pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. Pourtant, c'est bien une sagesse que nous proclamons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dominent le monde et qui déjà se détruisent.

Jalons

La vocation missionnaire appelle le choix d'une pédagogie d'initiation⁸

Si la catéchèse doit trouver place dans le dynamisme missionnaire de toute l'Église, tout n'est pas catéchèse et la catéchèse ne recouvre pas le tout de l'évangélisation. La catéchèse est ce que la communauté chrétienne propose à ceux qui, librement, veulent participer à son expérience et à sa connaissance de la foi. Pour caractériser aujourd'hui la responsabilité proprement catéchétique de l'Église, nous faisons le choix de la « pédagogie d'initiation ». En employant cette expression, nous cherchons à préciser la nature du service spécifique et irremplaçable exercé par la catéchèse à l'intérieur de la vocation missionnaire de l'Église.

Nous appelons « pédagogie d'initiation » toute démarche qui travaille à rendre effectif chez une personne l'accueil de Dieu qui attire à lui. [...]

Dans notre société complexe, rapide, s'exprime une véritable quête d'identité et d'enracinement. Même pour les chrétiens, il n'y a plus d'ordre des choses allant de soi et reconnu par tous. La multiplication des cadres de référence et des repères entraîne leur relativisation et oblige les personnes à vivre leur liberté sans véritable cadre social sur lequel se reposer. Il faut alors trouver un chemin possible pour grandir dans la foi et découvrir la richesse d'être chrétien. La pédagogie d'initiation est l'acte de croyants qui apportent aux personnes tout ce qui pourra leur permettre de « se tenir dans la vie en croyants »⁹.

Un exercice diversifié du ministère de la Parole¹⁰

Proposer une catéchèse ordonnée

Aujourd'hui, les personnes s'éveillent à la foi à tout âge. On devient chrétien au fil d'un développement continu. Il faut alors être en mesure de proposer, régulièrement et de manière renouvelée, des propositions de catéchèse systématique et ordonnée. Pour répondre au choix de la pédagogie d'initiation, celles-ci doivent revêtir « le caractère de la formation intégrale, et ne pas se réduire à un simple enseignement¹¹ ». Elles rempliront la fonction d'initiation si elles sont centrées « sur le noyau de l'expérience chrétienne », poursuivent le but d'établir « les fondements de l'édifice spirituel du chrétien » et cherchent à apporter tout ce qui pourra nourrir « les racines de la vie de foi¹² ».

Développer une éducation permanente de la foi

Le choix d'une pédagogie d'initiation demande également que se développent des initiatives pour une éducation permanente de la foi. Ce sont des propositions qui aident les baptisés à nourrir et mûrir sans cesse leur foi, tout au long de leur vie: par l'homélie dans le cadre de l'eucharistie dominicale, par des invitations à une lecture priante des Écritures, par des temps forts communautaires occasionnels, par l'approfondissement systématique d'un aspect de la vie de foi, par le travail sur la Tradition et l'enseignement du Magistère. Cette éducation de la foi est dite « permanente » parce que celui qui croit adhère au Christ et vit la condition du disciple qui marche à sa suite. Il cherche toujours à savoir et à comprendre, même si sa raison ne rend pas compte de toute la vérité, car la vérité de Dieu toujours le dépasse.

De telles propositions trouvent leur cadre naturel dans les familles et dans les paroisses, mais aussi dans bien d'autres lieux d'Église en lien avec l'évêque diocésain, sans oublier les médias chrétiens qui peuvent leur apporter un réel dynamisme.

L'espace scolaire¹³

Les lieux de regroupement et de vie que constituent les aumôneries de l'enseignement public ou les établissements catholiques d'enseignement sont des espaces propices à des propositions de première annonce. Les particularités locales, les moyens disponibles ou les contraintes liées à l'implantation géographique peuvent aussi les amener à organiser une catéchèse ordonnée par modules. L'évêque précisera alors dans les orientations diocésaines de catéchèse comment ces lieux de vie s'articulent avec les communautés chrétiennes locales. La lettre de mission du responsable en fera mention.

Un établissement catholique d'enseignement qui accueille des enfants de nombreuses paroisses dispersées, un mouvement ou une aumônerie de l'enseignement public peuvent être conduits à organiser une catéchèse en réponse à des demandes de baptême, de première communion eucharistique ou de confirmation. La cohérence ecclésiale de l'action catéchétique demande là aussi qu'une convention diocésaine précise les conditions d'une telle prise en charge.

⁸ Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 27.

⁹ Aller au cœur de la foi, Lettre au Peuple de Dieu, p. 13.

¹⁰ Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, pp. 28-30.

¹¹ Directoire général pour la catéchèse, n° 29.

¹² Ibid., n° 67.

¹³ Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 84.

ANIMER LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE EN VUE DE LA RÉALISATION DU PROJET ÉDUCATIF

Argument

Les besoins éducatifs des jeunes sont de plus en plus nombreux et divers : besoins d'une présence adulte, d'un sens donné aux apprentissages, de nouveaux chemins d'un vivre ensemble, d'un témoignage de foi enraciné dans la patience d'un chemin d'humanité.

Question

Comment parler de la communauté éducative et de la responsabilité éducative pour inviter tous les adultes de cette communauté – quelle que soit leur fonction – à répondre, chacun avec ses raisons de vivre et/ou de croire, à l'une ou l'autre de ces attentes ?

Pour une relecture des pratiques

- Comment s'opère dans votre établissement la sollicitation et la mobilisation du plus grand nombre de personnes ?
- Nos documents actuels parlent de plus en plus du « sens chrétien de l'homme ». Que pouvons-nous mettre derrière ces mots ? Comment ce sens est-il en jeu dans le fonctionnement d'un établissement scolaire, de la classe, de la transmission, dans l'acte éducatif et dans les propositions chrétiennes ?
- Outre la responsabilité de la « première annonce », quelles sont les autres besoins auxquels les adultes chrétiens pourraient être appelés à répondre dans votre établissement ?
- Selon votre expérience, comment peut-on rendre également les jeunes acteurs de la mise en œuvre du projet éducatif ? acteurs de l'annonce et du témoignage ?
- Comment voyez-vous le rôle du conseil d'établissement ou de l'équipe de direction dans la mise en œuvre de la dimension pastorale du projet éducatif ?
- Pensez-vous, d'après votre expérience, qu'un établissement catholique d'enseignement peut proposer également aux adultes des itinéraires d'humanité et de foi chrétienne ? Comment peut-elle rejoindre le plus grand nombre d'entre eux ?
- Le texte de Saint Paul souligne que certaines façons de considérer l'autre sont réductrices et freinent le dynamisme personnel et communautaire. Comment ce texte peut-il nous aider à relire nos pratiques ? Comment interroge-t-il la vitalité de la mission et le témoignage de notre communauté éducative ?
- Un établissement catholique d'enseignement offre un espace original de cohérence entre les convictions énoncées et les pratiques repérées. Comment se vit dans votre établissement la relecture de cette cohérence ?

Point de départ

L'évolution du recrutement des enseignants et des autres personnels amène aussi à accueillir des adultes aux cheminements différents. Cette diversité assumée doit être prise en compte par nos dispositifs de recrutement et de formation initiale et continue pour que chacun puisse connaître la nature et l'ambition des projets éducatifs des établissements, et justement situer la contribution qu'il y apportera. Le mode d'animation de la communauté éducative doit aussi prendre en compte cette diversité pour que chacun des adultes travaillant dans l'établissement puisse être sollicité pour contribuer à la tâche commune, dans le respect de sa liberté de conscience.¹

[...] Le projet éducatif d'un établissement est le cadre dans lequel s'inscrit le projet d'animation pastorale, élaboré par l'équipe qui en a la charge. [...] Ce projet d'animation pastorale veille à diversifier les propositions et à les adapter à la spécificité de l'établissement. Il prévoit comment solliciter les divers acteurs de la communauté éducative.

Le chef d'établissement veille à s'entourer des compétences nécessaires et recrute, si possible, en fonction de la taille de l'établissement, un adjoint en pastorale scolaire. Le chef d'établissement s'entoure de compétences diverses chargées de mettre en œuvre les diverses propositions, mais aussi de les réfléchir, de les évaluer et de les relire.²

¹ Cnec, *Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, p.3.
² *Ibid.*, p.11.

Sur le chemin

Appeler chacun à participer au projet éducatif³

Dire qu'un projet éducatif est référé à l'Évangile ne signifie pas que tout acteur de la communauté éducative soit disciple du Christ [...]. Ce qui authentifie la mission d'un établissement catholique d'enseignement tient moins à l'identité personnelle, spirituelle ou religieuse des membres de la communauté qu'aux actes éducatifs réellement posés [...]. Le travail d'animation consiste alors bien à solliciter de façon personnalisée les uns et les autres [...]. Notre corps enseignant est diversifié. Il appartient aux chefs d'établissement d'appeler chacun à participer au projet éducatif. La crainte d'être récupéré peut être présente chez certains enseignants. Mais la déception de ne pas être appelé à une vraie participation au motif que l'enseignant n'est pas croyant et / ou pratiquant peut être aussi forte.

Oser⁴

Arrivent aujourd'hui dans l'enseignement catholique un certain nombre de jeunes enseignants qui portent en eux un véritable projet pédagogique et éducatif. C'est une chance de pouvoir s'appuyer sur de telles bonnes volontés. Alors, j'ai envie de leur dire : « Sortez de votre réserve. Posez-vous des questions sur l'humanisme sous-jacent à votre enseignement. Revoyez ce que vous transmettez de l'Évangile au travers de votre enseignement ». Il ne doit pas y avoir de peur de s'afficher chrétiens. Dans une laïcité ouverte, on doit se respecter les uns les autres dans la diversité de nos choix.

Mettre les richesses du message évangélique à la disposition de tous⁵

L'école catholique est d'abord une école, lieu privilégié de l'unité entre l'enseignement et l'éducation, mais elle est « école catholique ». Il ne s'agit pas d'un prolongement ou d'un supplément à la notion d'école. L'école catholique est catholique par sa manière d'accueillir, par ses choix pédagogiques et éducatifs quotidiens, par le regard confiant et exigeant porté sur tout élève. Mais encore faut-il préciser au nom de qui et de quoi une manière d'enseigner et d'éduquer peut oser se nommer catholique.

C'est ici que nous devons préciser la notion de « pastorale ». Dans certaines formules trop générales, elle est réduite à une atmosphère dans l'établissement, ou à une transversalité au sens où « tout est pastoral ». Si ces expressions ont le mérite d'éviter d'isoler la pastorale, d'éviter de la renvoyer à ce qui se passe en dehors des cours, de la limiter aux propositions catéchétiques et sacramentelles, elles n'en précisent pas la source. Nous retenons volontiers l'approche du père Lamotte⁶ quand il écrit que la pastorale, « c'est l'art de vivre ensemble en référence à Jésus-Christ ». Alors pouvons-nous sans doute encore mieux comprendre où voulait nous guider la démarche d'assises en précisant maintenant que si la relation pédagogique est la porte d'entrée du caractère propre, ce dernier ne prend sa réalité que par le lien entre la pédagogie, l'éducation et la proposition d'un sens chrétien de la personne éclairé par l'Évangile. [...] Nous comprenons mieux alors pourquoi le chef d'établissement, responsable de l'animation pédagogique et éducative, est forcément le « responsable pastoral »⁷ de l'établissement. C'est à ce titre qu'il est avant tout artisan de cohérence « en mettant, pour reprendre une expression de Mgr Gérard Defois, l'Évangile au cœur de l'enseignement ».

Le statut de l'enseignement catholique rappelle dans son préambule que l'école catholique respecte « la liberté religieuse et la conscience des élèves et des familles. [...] Mais ce respect ne dispense pas de dire la foi et l'espérance chrétiennes qui nous animent et qui animent la vie de l'établissement. Ce sont les richesses du message évangélique que nous devons mettre à la disposition de tous au cœur de la réalité scolaire.

Une recherche collective de participation et de cohérence⁸

La parole est fondatrice de l'humanité et d'humanité, au cœur de l'éducation. Or, la parole ne se décrète pas, elle se construit. Une parole vraie ne peut advenir entre les jeunes et les adultes que dans la mesure où ces derniers sont eux-mêmes capables de cette parole : les temps et les lieux qui la permettent sont essentiels, ils sont la condition nécessaire d'une parole vraie qui révèle et construit la personne. [...] La qualité des relations dans la communauté éducative retentit évidemment sur l'éducation, sur la nature du « regard » que les professeurs et tous les éducateurs sont à même de porter sur les élèves. Tous sont donc attentifs au fonctionnement régulier des instances de participation tel qu'il est préconisé par les textes et orientations de l'enseignement catholique, et acceptent de s'y engager.

[...] Une des caractéristiques des établissements catholiques, positivement reconnue, est la cohérence entre les enseignants, les cadres d'éducation et les personnes qui assurent les différents services... Il est clair depuis longtemps que cette cohérence fonde en partie les performances et les qualités des établissements catholiques. C'est au quotidien cependant que les élèves peuvent bénéficier de cet avantage : l'efficacité de l'éducation est renforcée si tous, quelle que soit leur fonction, sont capables d'une action cohérente et de faire respecter ensemble des exigences communes.

³ C. Berruer, *Être professeur dans l'enseignement catholique aujourd'hui : une entrée en religion ?*

⁴ Mgr Defois, dans *Lassalliens international*.

⁵ Paul Malartre. *Est-il possible d'éduquer ?* pp. 88-92.

⁶ Paul Lamotte, *Guide pastoral de l'enseignement catholique*, Droguet-Ardant, 1989 (épuisé).

⁷ *Statut de l'enseignement catholique*, article 8.

⁸ *Être professeur dans l'Enseignement catholique*, ECA, hors-série, sept. 2007, p.14.

Des professeurs membres d'une communauté éducative⁹

Tout adulte présent dans un établissement scolaire contribue à l'éducation : qu'il le veuille ou non, ses attitudes, ses choix et ses prises de position, ou leur absence, traduisent sa conception de l'homme. Il est inséré dans la communauté éducative. [...] Une communauté éducative respecte les itinéraires des personnes qui ont choisi d'en faire partie, quelles que soient leurs motivations, et qui sont, elles aussi, « en devenir ». Cette diversité est une richesse et doit être reconnue comme telle. « Communauté éducative » évoque la participation de tous ceux qui la composent, avec les diversités des personnes, de leurs fonctions propres, de leurs convictions, y compris spirituelles, décidés à œuvrer ensemble pour épanouir les personnalités des jeunes et en faire des hommes et des femmes accomplis. Le chrétien discerne que cette orientation est travaillée de l'intérieur par l'Esprit du Christ et qu'elle s'achève dans le Christ, mais sur cette route il est heureux d'avancer avec des compagnons qui ne partagent pas sa vision. La mission passe aussi par là. »

Les professeurs, le projet éducatif, la proposition explicite de la foi¹⁰

La relation « réelle et structurante avec la foi chrétienne qui a inspiré la fondation des établissements » se traduit par le développement du projet éducatif de l'établissement catholique d'enseignement. Le lien entre « enseigner, éduquer et se référer à un sens de la personne inspiré par l'Évangile » est fondateur de ce projet éducatif, le définit et s'exprime à travers toutes les activités de l'établissement, de la qualité du rapport entre les personnes au développement des ressources humaines en passant par les procédures didactiques et pédagogiques capables de faire progresser tous les élèves.

La proposition explicite de la foi chrétienne, elle, relève de la réponse libre du professeur à l'appel à l'engagement que lui adresse le chef d'établissement.

Une diversité d'activités et d'engagements¹¹

Ce modèle se situe du côté des éducateurs pour analyser et organiser leur pratique et finaliser leurs activités. Il souhaite éviter le clivage « caté ou pas caté » pour encourager une répartition des rôles en fonction des compétences et des engagements au sein de l'équipe éducative.

1. Dimension religieuse de la culture

Cette entrée correspond à ce que le rapport Debray appelle « l'enseignement du fait religieux ». Il s'agit en effet de mettre, voire de remettre, l'héritage culturel des religions à leur juste place dans l'enseignement, ni plus ni moins. C'est ici une question d'intelligence et d'objectivité du savoir. A ce niveau, il ne s'agit donc pas de faire du « plus ». C'est au cœur même de l'enseignement que se situent ces apports.

2. Dimension culturelle des religions

Un certain nombre d'établissements organisent des heures supplémentaires pour permettre aux élèves de s'ouvrir sur les éléments culturels des grandes religions et spiritualités. Cette approche a pour but d'accroître l'ouverture d'esprit vis-à-vis du phénomène religieux, de sa diversité d'expression, et ainsi de contribuer au « mieux vivre ensemble ».

3. Dimension culturelle du catholicisme

Certains établissements, certains diocèses, souhaitent mettre l'accent sur la connaissance du catholicisme, estimant qu'une telle approche abordée par sa dimension culturelle n'est pas facultative pour quelqu'un qui est inscrit dans une « école catholique ». Dans les établissements, les activités dites de « catéchèse obligatoire » sont souvent en réalité de cette nature. De manière courante, on parlera volontiers à ce niveau de « culture chrétienne », sachant que chrétien renvoie ici au catholicisme.

4. Première annonce

« Une première annonce donne à entendre ce qui fait vivre les croyants, selon la pédagogie même du Christ qui sans cesse s'approche, rencontre, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi ». Une première annonce nécessite un climat qui donne envie d'aller plus loin, par une attention réelle à la personne, par la préoccupation permanente d'une qualité de relations, et une explicitation de ce qui fait vivre les croyants.

5. Catéchèse ordonnée

La catéchèse est ce que la communauté chrétienne propose à ceux qui, librement, veulent participer à son expérience et à sa connaissance de la foi. Aujourd'hui, les personnes s'éveillent à la foi à tout âge. Il faut alors être en mesure de faire des propositions diversifiées de catéchèse systématique et ordonnée. Pour répondre au choix de la pédagogie d'initiation fait par l'épiscopat français, celles-ci ne peuvent pas se réduire à un simple enseignement.

6. Éducation permanente de la foi

Ce sont des propositions qui aident les baptisés à nourrir et mûrir sans cesse leur foi, tout au long de leur vie : par l'homélie, une lecture priante des Écritures, des temps forts communautaires, l'approfondissement systématique d'un aspect de la vie de foi, le travail sur la Tradition et l'enseignement du Magistère.

⁹ *ibid.*, p. 9.

¹⁰ *ibid.*, p. 10.

¹¹ d'après *Apport culturel et annonce de l'Évangile, Un outil pour clarifier et travailler en équipe*. Pierre Robitaille. <http://ec-ressources.fr/GNAP/CPA/CPAindex.php>

A la source

Diversité et unité des charismes

1 Co 12, 4-11

Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. A celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre, toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de Dieu ; un autre reçoit, dans l'Esprit, le don de la foi ; un autre encore, des pouvoirs de guérison dans l'unique Esprit ; un autre peut faire des miracles, un autre est un prophète, un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment de l'Esprit ; l'un reçoit le don de dire toutes sortes de paroles mystérieuses, l'autre le don de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté. Prenons une comparaison : notre corps forme un tout, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ.

Comparaison entre le corps du Christ et le corps humain

1 Co 12,18-27

Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y en avait qu'un seul, comment cela ferait-il un corps ? Il y a donc à la fois plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ». Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins respectables, c'est elles que nous traitons avec plus de respect ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceamment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Dieu a organisé le corps de telle façon qu'on porte plus de respect à ce qui en est le plus dépourvu : il a voulu qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps.

Chacun est membre du corps du Christ pour sa part

1 Co 12, 29-30

Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.

Mettre son don au service des autres

1 P 4, 10-11

Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, comme de bons gérants de la grâce de Dieu sous toutes ses formes : si quelqu'un a le don de parler, qu'il dise la parole de Dieu ; s'il a le don du service, qu'il s'en acquitte avec la force que Dieu communique. Ainsi, en toute chose, Dieu recevra sa gloire par Jésus Christ, car c'est à lui qu'appartiennent la gloire et la puissance pour les siècles des siècles. Amen.

Jalons

L'éducation comprise comme l'œuvre de tous¹²

L'établissement catholique se veut une communauté où l'éducation est comprise comme l'œuvre de tous, avec le souci de rejoindre chacun personnellement, notamment les plus démunis sur le plan matériel, scolaire, affectif, spirituel. Chacun des membres de la communauté éducative prend sa part de la mise en œuvre du projet éducatif. Les diversités relatives aux personnes s'expriment dans des contributions complémentaires ; chacun participe à une œuvre commune et cohérente, la formation des élèves en référence à un sens chrétien de l'homme et de la société.

L'école comme communauté¹³

La figure de l'école comme communauté est un des enrichissements de l'institution scolaire contemporaine. [...] La dimension communautaire de l'école n'est pas une simple catégorie sociologique, mais elle a aussi un fondement théologique.

Réaliser une véritable communauté éducative¹⁴

La réalisation d'une véritable communauté éducative sur la base de valeurs et de projets partagés représente pour l'école catholique une tâche importante à accomplir. En effet, la présence, au sein de la communauté, d'élèves et aussi d'enseignants provenant de contextes culturels et religieux différents, requiert un engagement de discernement et d'accompagnement accru.

¹² Statut de l'enseignement catholique, 1992, n°5.

¹³ Congrégation pour l'éducation catholique, *L'école catholique au seuil du troisième millénaire*, 1997, § 18.

¹⁴ *Id.*, *Eduquer ensemble dans l'école catholique*, 2007, § 5.

ÉLABORER UN PROJET D'ANIMATION PASTORALE ATTENTIF AUX BESOINS DE CHACUN

Argument

Le projet d'animation pastorale n'a de sens que relié au projet éducatif dont il actualise une des dimensions. Sa raison d'être est en particulier d'explicitier l'horizon et les priorités d'action que se donnent tous ceux qui contribuent à l'annonce explicite de l'Évangile. Ses propositions s'articulent sur les orientations et la vie de l'Église locale

Question

Comment l'établissement – en fidélité avec son projet éducatif – prend-il en compte la diversité des situations et des besoins dans son projet d'animation pastorale et lors de sa mise en œuvre ?

Pour une relecture des pratiques

- Comment l'« ouverture à tous » est-elle prise en compte dans la dimension pastorale de notre établissement ? Est-elle vécue comme une opportunité, une chance, un risque pour l'annonce de l'Évangile ?
- On évoque simultanément « l'indifférence religieuse » et le « retour du religieux ». Quels en sont les signes dans l'établissement ? Quelles sont les occasions possibles dans l'établissement pour aborder les questions religieuses ? Qui doit s'en charger au sein de la communauté éducative ?
- La question religieuse concerne la culture et la foi. Comment distinguer et articuler le savoir et le croire dans le cadre des propositions faites par l'établissement ?
- Comment, dans l'établissement, l'annonce de l'Évangile et les propositions de formation chrétienne honorent-elles la liberté de chacun ? Comment sont faites les propositions ? Quelle est la part du facultatif et de l'obligatoire ?
- « *Mettre les richesses du message évangélique à la disposition de tous au cœur de la réalité scolaire* ». Ce travail fait-il seulement appel à des comportements, ou nécessite-t-il une parole d'explicitation ?
- L'événement de la Pentecôte est rendu possible par le rassemblement des disciples. Quelles sont, dans l'établissement, les occasions pour les chrétiens de se rassembler ? Quelle est la visibilité de tels rassemblements ? Quelles sont les invitations faites pour rejoindre ces temps de rassemblement ?
- « *Chacun d'eux les entendait parler dans sa propre langue* » ? Quel effort faisons-nous aujourd'hui pour rejoindre la culture et le langage de nos contemporains, et tout spécialement des jeunes ?

Point de départ

Ouverture à tous¹

Un établissement catholique d'enseignement « est ouvert à tous les élèves par choix pastoral et de plus, pour les établissements sous contrat, par obligation légale² ». La loi de 1959 en effet oblige à l'accueil de tous. La loi rejoint ici un effort qu'a toujours fait l'école catholique pour accueillir le plus largement possible. L'Église et l'Enseignement catholique ne vivent pas cette obligation comme une contrainte, mais comme une chance. Ainsi l'école catholique a toujours été un lieu où l'Église peut s'ouvrir à la diversité des enfants, des jeunes et des familles d'aujourd'hui et ainsi rencontrer le monde contemporain, dans ses réussites, ses questionnements et ses difficultés.

Nécessité d'une pastorale de la proposition³

La foi chrétienne s'est longtemps transmise comme un héritage collectivement assumé dans beaucoup de familles et dans la société au sein de laquelle l'Église était fortement présente. Ces médiations traditionnelles d'un environnement porteur se sont progressivement affaiblies. La responsabilité des chrétiens s'en trouve renforcée, appelés qu'ils sont

¹ Cnec, *Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, p.3.

² *Statut de l'Enseignement catholique*, art. 1.

³ Cnec, *op.cit.*, p. 4.

tous à témoigner de leur foi : « Nous avons à accueillir le don de Dieu dans des conditions nouvelles et à retrouver en même temps le geste initial de l'évangélisation : celui de la proposition simple et résolue de l'Évangile du Christ. »

Une diversité de besoins à entendre⁴

[...] Cette pastorale de la proposition veut rencontrer les besoins divers de la communauté éducative. Il appartient à chaque établissement de les repérer pour y répondre par des propositions diversifiées. C'est l'enjeu du projet d'animation pastorale, à construire en référence au projet éducatif. Une école ouverte à tous se situe dans une dynamique missionnaire. À ce titre, elle doit chercher à construire des propositions adaptées et progressives. Comme l'école d'aujourd'hui est habituée à différencier la pédagogie, elle est appelée à diversifier les propositions pastorales, pour que chacun puisse cheminer dans l'itinéraire qui lui convient.

Nécessité d'un projet d'animation pastorale

Le projet d'animation pastorale rejoint toutes les dimensions de l'établissement dans sa tâche éducative, dans son travail d'enseignement et dans la proposition de la foi. Il articule aussi des activités s'adressant à tous, et des activités facultatives.⁵

Un établissement catholique d'enseignement ne peut se doter d'un projet pastoral indépendant du projet éducatif.⁶

Le projet éducatif d'un établissement est le cadre dans lequel s'inscrit le projet d'animation pastorale, élaboré par l'équipe qui en a la charge. Ce projet doit être constamment relu et ajusté, traduit dans des activités concrètes par un travail concerté. Le chef d'établissement et son équipe de direction s'y réfèrent régulièrement. Ce projet d'animation pastorale veille à diversifier les propositions et à les adapter à la spécificité de l'établissement.⁷

Sur le chemin

Au sujet des « moyens requis pour présenter la foi catholique »⁸

L'expression « des moyens requis pour présenter la foi catholique » de l'article 5 du Statut de l'Enseignement catholique a été employée pour signifier une nouvelle fois qu'il n'y a pas de projet pastoral séparé des autres projets, mais que ce qui est appelé « pastorale » et qui concerne aussi bien « l'enracinement évangélique » de toutes les orientations de l'établissement que la proposition explicite de la foi est transversal à l'ensemble des projets et des activités de l'établissement.

Tous concernés par le projet⁹

Si la raison d'être de l'établissement scolaire est bien l'éducation des jeunes, l'animation pastorale concerne l'ensemble des membres de la communauté éducative : jeunes et adultes.

En effet :

- Est-il possible de poser aux jeunes la question du sens de leur vie et de leurs raisons d'espérer, si les adultes – éducateurs – ne se la posent pas eux-mêmes ?
- Les comportements, les témoignages, les initiatives des jeunes n'interrogent-ils pas réciproquement l'existence et la foi des adultes qui les côtoient ?

Le présent texte aborde donc l'animation pastorale comme une activité concernant l'ensemble de la communauté éducative, sans réserver un chapitre spécifique aux relations de l'adjoint en pastorale scolaire avec les jeunes.

Les objectifs de l'animation pastorale¹⁰

Le texte sur l'adjoint en pastorale scolaire dans son introduction a défini quatre objectifs répondant à la prise en compte de différents niveaux d'intervention dans l'animation pastorale :

- Faire de l'école un lieu d'éducation animé par l'esprit évangélique, c'est-à-dire faire que l'Évangile irrigue l'ensemble de la vie de l'établissement, ou encore que le projet éducatif inspiré par l'Évangile et l'enseignement de l'Église s'actualise dans le quotidien.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid. p. 9.

⁷ Ibid. p. 11.

⁸ Cnec, *La participation des organismes de gestion à la mission éducative des établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, 2006, p. 3, note 12.

⁹ Id., *L'Adjoint en pastorale scolaire*, ECA, hors-série, mars 2008, p. 5.

¹⁰ D'après le texte sur l'Adjoint en pastorale scolaire.

- Offrir à tous et à chacun la possibilité de découvrir le Christ, en référant explicitement ce projet et ce vécu au message de l'Évangile. C'est le niveau de ce que le Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France appelle la « première annonce ».
- Mettre à la disposition de tous ceux qui le désirent les moyens adaptés pour grandir dans la foi, par la catéchèse ordonnée et des activités d'approfondissement de la foi, la préparation aux sacrements, la liturgie...
- Insérer l'établissement catholique et ses activités dans la vie de l'Église locale, c'est-à-dire diocésaine.

Travailler aux conditions qui rendent la foi possible, compréhensible et désirable¹¹

Nul n'a le pouvoir, en effet, de transmettre la foi. Certes, la foi peut se transmettre et se transmet de fait, mais dans la liberté. Elle est intransmissible au sens où elle est toujours suspendue à la libre décision du sujet. Tout au plus, donc, peut-on veiller aux conditions qui rendent possibles et favorisent chez l'autre l'acte de foi.

L'expérience permet, à cet égard, de relever au moins quatre conditions favorables à l'éveil et à la maturation de la foi chrétienne dans les jeunes générations.

- Une première condition favorable au passage à la « transfiguration » réside dans la plausibilité intellectuelle du message chrétien. Bien sûr, la foi ne sera jamais au bout d'un argument péremptoire; elle ne s'imposera jamais comme la conclusion obligée d'un raisonnement. Elle requiert toujours un saut. Néanmoins, pour s'y engager, pour y faire un premier pas, il faut au moins qu'elle soit éprouvée comme plausible¹², comme sensée, et aussi comme salutaire pour l'existence. [...]
- Une deuxième condition favorable au passage à la foi consiste à offrir aux jeunes un milieu porteur, un tissu relationnel dans lequel ils peuvent être reconnus, où ils peuvent prendre une place active, où ils peuvent éprouver, de visu, combien la vie humaine peut être lue, interprétée, vécue et transfigurée, avec intelligence et bonheur, à la lumière de l'Évangile. [...]
- Une troisième condition favorable est la rencontre personnelle de témoins significatifs qui font autorité, dont l'approche ou le côtoiement mettent en confiance, éveillent la foi en la vie et font grandir. Ces témoins sont des personnes dont le regard évangélique, à la manière de Jésus, accueille, élève et parvient à mobiliser en chacun les potentialités et les trésors cachés. [...]
- Une quatrième condition favorable à la transmission de la foi consiste dans la proposition d'activités intéressantes: rencontres, débats, célébrations, fêtes, engagements, loisirs, activités artistiques, voyages, etc. Ce dont nous avons besoin dans la pastorale des jeunes, ce sont des activités qui se proposent à être vécues dans une démarche spirituelle ou religieuse, qu'elle soit commençante ou déjà éprouvée, et qui, à la fois, ont leur intérêt culturel propre (artistique, technique, relationnel, intellectuel, etc.). [...]

A la source

La Pentecôte

Ac 2, 1-11

Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu.

L'exemple de Paul

1 Co 9, 16-23

En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là mon motif d'orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le faisais de moi-même, je recevrais une récompense du Seigneur. Mais

¹¹ André Fossion. *Dieu désirable*, Lumen vitae, pp. 181-183.

¹² « Le plausible ne relève ni de l'induction ni de la déduction, mais, selon les catégories du sémiologue C.S. Peirce, de l' "abduction". L'abduction est une argumentation qui déploie une hypothèse dont la validité s'éprouve par son caractère explicatif de l'expérience ou des faits, sans pour autant que l'on dispose de preuves. La proposition de la foi relève de cet ordre. Par le terme abduction, Peirce réfère au processus de la génération de l'idée. L'abduction suggère seulement que quelque chose peut être. L'abduction est une sorte de raisonnement qui implique une conjecture à propos d'une idée nouvelle ». H. LOMBAERTS et D. POLLEFEY, *Pensées neuves sur le cours de religion*, coll. Haubans, n° 3, Bruxelles, Lumen Vitae, 2009, p. 82.

je ne le fais pas de moi-même, je m'acquiesce de la charge que Dieu m'a confiée. Alors, pourquoi recevrai-je une récompense ? Parce que j'annonce l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, ni faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile.

Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Et avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, pour gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sujets de la Loi, j'ai été comme un sujet de la Loi, moi qui ne le suis pas, pour gagner les sujets de la Loi. Avec les sans-loi, j'ai été comme un sans-loi, moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous la loi du Christ, pour gagner les sans-loi. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour bénéficier, moi aussi, du salut.

Jalons

Ouvrir à tous les élèves un chemin de croissance en humanité¹³

L'Enseignement catholique se veut ouvert à tous ceux qui acceptent son projet éducatif. "On respectera donc la liberté religieuse et la conscience des élèves et des familles. La liberté est fermement défendue par l'Église"¹⁴. Refusant tout endoctrinement, l'Enseignement catholique sait bien que sa mission consiste à servir l'homme. Proposant aux jeunes chrétiens qu'il accueille les moyens de grandir dans la foi, il veut ouvrir à tous les élèves un chemin de croissance en humanité, dans une inlassable recherche de vérité et d'amour.

L'Enseignement catholique témoigne de la volonté de la communauté chrétienne de prendre part institutionnellement à la responsabilité de la nation vis-à-vis de l'enseignement et de l'éducation.

Il manifeste qu'en un tel domaine, où les activités entreprises sont inséparables du sens de l'homme qui les sous-tend, l'Église catholique a des propositions à faire aux familles de ce pays, dans le respect de la liberté de conscience de chacun : ce sont les richesses du message évangélique qu'elle veut mettre à la disposition de tous au cœur de la réalité scolaire.

Servir, Annoncer, Célébrer¹⁵

Notre Église est appelée à se réaliser elle-même selon ses trois modalités traditionnelles :

- la confession de la foi,
- le service de l'humanité,
- la pratique liturgique et sacramentelle.

Selon leurs diverses sensibilités, les membres de l'Église ont tendance à mettre l'accent sur l'un ou l'autre de ces trois aspects. Nous voudrions montrer qu'il est nécessaire de les relier les uns aux autres, tout en faisant sa juste place à chacun d'eux.

1. Célébrer le salut (leitourgeia). L'Église est détentrice d'un message qu'elle a mission d'annoncer (marturia). Elle a aussi pour mission de servir la vie des hommes (diaconia). Il n'en reste pas moins vrai que cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique (leitourgeia) au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde. [...]

2. Servir la vie des hommes (diaconia). Il est exclu de célébrer en vérité le mystère de la foi en s'en tenant à l'action cultuelle. Car le Dieu Sauveur qui vient à nous en Jésus Christ s'est lui-même identifié aux pauvres et aux petits. Il y a donc un lien indissociable entre le culte chrétien et la vie des hommes, en ce qu'elle a de plus fragile et de plus menacé. On ne peut pas servir et aimer Dieu que l'on ne voit pas sans l'honorer dans les plus démunis de nos frères. [...] Chez les catholiques de France, aujourd'hui, cette préférence évangélique pour les pauvres et les exclus, envisagée comme « sacrements du Christ », inspire de très nombreux engagements, personnels et institutionnels. [...]

3. Annoncer l'Évangile (marturia). La préférence pour les pauvres n'est pas un vain mot pour l'Église de France. Mais nous pouvons souhaiter qu'un engagement comparable se manifeste dans l'ordre de l'annonce effective de la foi. Depuis longtemps déjà, les catholiques de France connaissent ce débat où l'on oppose la rigueur doctrinale et l'attention au vécu. [...] Ce débat entre les tenants d'une doctrine ferme et les partisans d'une présence active à la société est aujourd'hui en voie de dépassement, pour des raisons surtout pratiques. Car, d'un côté, des parents traditionnellement chrétiens ont constaté que la communication de la foi à leurs propres enfants supposait bien plus que la pure et simple transmission des vérités doctrinales : l'initiation à une expérience spirituelle et l'éducation à l'amour du prochain. D'un autre côté, de nombreux laïcs engagés dans leurs tâches profanes en viennent à s'interroger sur la nature de leurs motivations chrétiennes, et sont en quête d'une véritable spiritualité.

¹³ Statut de l'Enseignement catholique, Préambule, § 2.

¹⁴ Congrégation pour l'Éducation catholique, *Dimension religieuse de l'éducation dans l'École Catholique*, 1988, n° 6.

¹⁵ Conférence des évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*. Rapport rédigé par Mgr Claude Dagens et adopté par l'assemblée plénière des évêques, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Documents d'Église », 1996.

CÉLÉBRER ET PRIER DANS L'ÉTABLISSEMENT

Argument

Pour que le projet éducatif d'un établissement se réfère effectivement à l'Évangile, il faut que les chrétiens présents portent l'Évangile à l'ensemble de la communauté éducative, à partir des trois dimensions que le texte rappelle : l'annonce, la vie et la célébration.

Question

Quels moyens l'établissement catholique d'enseignement se donne-t-il pour célébrer les événements avec tous les membres de la communauté scolaire, organiser des temps forts qui rythment la vie, et offrir aux chrétiens lieux et temps pour célébrer et prier ?

Pour une relecture des pratiques

● Célébrer

- Comment la communauté éducative célèbre-t-elle les moments importants de la vie collective et les étapes que franchissent enfants, jeunes, adultes ?
- Existe-t-il des lieux et des temps où l'établissement est invité à y réfléchir ? où les élèves sont sensibilisés au sens de la fête ? à l'importance de célébrer dans la vie ?
- Ces activités sont proposées à la communauté éducative : à qui ? par qui ? sous quelles formes ? à quelles conditions ?

● Les fêtes religieuses

- Les élèves partent en vacances, ou bénéficient d'une journée de congé, le plus souvent à l'occasion d'une fête religieuse. En connaissent-ils la signification ?
- Ces fêtes sont-elles annoncées via différents supports : affichage d'œuvres d'art, petites expositions, articles de presse ?
- Comment sont marqués et célébrés les différents temps de l'année liturgique ?

● Liturgie

- L'eucharistie est la liturgie par excellence de l'Église. Quelle proposition en est faite ? Quelle est la latitude des élèves et des adultes à y participer ? S'il y a eucharistie, fait-elle partie d'une démarche plus globale ?
- Propose-t-on des célébrations de la Parole ou d'autres types de liturgie dans l'établissement ?
- L'établissement s'est-il doté d'une équipe d'élèves et d'adultes chargée de mettre en place des célébrations à l'occasion des fêtes religieuses ? Si cette équipe existe, quels liens entretient-elle avec le service diocésain de liturgie ?
- Existe-t-il des célébrations pour rythmer l'accompagnement des démarches catéchuménales ?

Point de départ

L'Eucharistie est « source et sommet » de la vie chrétienne, c'est pourquoi les chrétiens de l'établissement prient et se réunissent autour de la table de la Parole et de la table eucharistique, que le nombre de participants soit important ou non. « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux »¹. La proposition eucharistique peut aussi se vivre à l'occasion de rencontres entre établissements, à l'occasion d'une messe de rentrée, d'une fête.

La dimension liturgique est cependant délicate à honorer dans une communauté éducative délibérément ouverte à tous. Quel que soit le contexte dans lequel vit l'établissement, le projet d'animation pastorale doit donc s'interroger sur la place à donner à la célébration, sachant que toute célébration liturgique n'est pas nécessairement la célébration de l'Eucharistie. Le projet d'animation pastorale doit se montrer créatif et proposer différents types de célébrations pour permettre au plus grand nombre d'y participer en repérant comment la communauté a ou non l'habitude de se rassembler pour des temps de partage et de convivialité et en se souvenant que la célébration chrétienne s'est construite à partir des rencontres que vivaient déjà les communautés humaines dans leur vie quotidienne. Une communauté éducative capable de fêter en même temps le quotidien de la vie et des tâches partagées, et le souffle que donne le Christ progresse dans la logique même d'une célébration chrétienne.

Plus fondamentalement, un établissement catholique participe de la vie de l'Église qui est tout entière sacramentelle dans la mesure où elle est comme le signe et l'instrument de la communion des hommes entre eux et avec Dieu². Ceci se manifeste de différentes manières : des baptisés vivent dans l'établissement, parfois des religieuses ou des religieux, le signe du mariage est donné à voir comme celui du ministère ordonné. Des demandes peuvent émaner d'enfants, de jeunes désireux de poursuivre un itinéraire d'initiation chrétienne commencé en famille dès l'enfance. D'autres demandes

¹ Évangile selon saint Matthieu 18,20.

² Cf. *Lumen Gentium*, § 1.

se font jour à la suite d'une rencontre, ou d'une première annonce. Cela requiert de mettre en œuvre une pastorale sacramentelle qui ne soit pas isolée de la vie de l'établissement.³

Sur le chemin

Fêtes⁴

Les chrétiens ont une longue tradition festive, il y a dans la fête une manière de dire ses espoirs et d'exorciser ses peurs, d'installer un univers différent où les faiblesses de ce monde sont dépassées, de chanter la vie plus forte que tous les malheurs : tout cela ne peut que concorder avec la vision chrétienne du monde.

Pourtant dans l'histoire, beaucoup de chrétiens ont lutté contre les excès et les abus des fêtes. Sans doute y avait-il souvent dans leur attitude une réaction conservatrice (la fête met souvent en cause l'ordre traditionnel) à l'égard d'une société dans laquelle ils avaient leur place.

Le Christ a accompli le renversement des valeurs que la fête cherche plus ou moins explicitement : avec lui, les pauvres sont riches et les morts ressuscitent ! Le Christ assume les espoirs et les angoisses de l'homme, Avec lui, la fête n'est pas une simple diversion: elle est la joie d'une victoire certaine et pourtant toujours à conquérir.

Culte⁵

Un hommage à la divinité - On peut définir le culte comme l'ensemble des démarches personnelles et collectives, en pensées, en paroles et en gestes, par lesquelles l'homme s'emploie à établir et entretenir les relations appropriées avec la divinité, notamment pour lui rendre l'hommage qu'il estime lui devoir. Des moralistes latins comme Cicéron et certaines descriptions de l'histoire des religions se situent dans cette perspective.

Le culte biblique - L'Ancien et le Nouveau Testament n'ont pas seulement conduit à une purification des intentions et de l'esprit du culte, ils ont introduit les hommes dans un monde liturgique nouveau. Par ses prophètes, puis en son Fils Jésus-Christ, Dieu s'adresse aux hommes dans leur langage et la notion même de culte s'en trouve transformée. Un passage du dialogue de Jésus à la Samaritaine [Jn 4, 23] l'explique clairement : 'L'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »

Le culte chrétien - Le culte chrétien ne peut plus être dissocié de la foi et de la charité et perd sa signification si l'on refuse de pratiquer la justice et la miséricorde. De plus, le culte chrétien ne se conçoit pas sans le dialogue entre Dieu et son peuple comme en témoigne la place importante et originale qu'occupe la parole de Dieu dans la liturgie. Le sacrifice de la Croix a été offert par le Christ pour fonder la nouvelle alliance avec tout un peuple et il a, de son vivant, inauguré dans l'Eucharistie le culte qui est célébré aujourd'hui par ce peuple. Ainsi, le culte n'est pas à considérer comme un aspect plus ou moins suranné de la vie de l'Église. Il est pour elle une manière fondamentale d'exister, en tant qu'assemblée des chrétiens.

C'est vrai aussi pour chaque chrétien : se couper de la communauté s'accompagne fréquemment d'une anémie spirituelle et d'un oubli des grands appels de l'Évangile. Puisque la liturgie est comme le lieu de rencontre privilégié entre Dieu et l'homme, il y a là un motif important qui pousse l'Église à convoquer les baptisés au nom de son Seigneur.

Sacrement⁶

Le mot vient du latin sacramentum qui traduit un mot grec dont la transcription française est connue puisqu'il s'agit du mot « mystère ». En français, un mystère, c'est quelque chose que l'on ne peut pas connaître. En grec, c'est au contraire, ce que l'on peut connaître d'une vérité qui, par ailleurs, est inaccessible. [...]

Le sacrement est toujours quelque chose de visible, humain, [...] qui permet à celui qui a la foi de voir l'invisible et de faire l'expérience de la rencontre vitale avec la parole de Dieu.

Liturgie⁷

Le mot signifiait à Athènes un service public que les citoyens devaient prendre en charge à tour de rôle. Il a été adopté par l'Église pour signifier que la liturgie est un culte public. Ce mot a trois sens dérivés les uns des autres: au sens large la liturgie est l'ensemble des célébrations officielles du culte rendu à Dieu ; dans un sens plus spécifique, surtout en Orient, la liturgie c'est la messe [...]; enfin c'est l'étude des différentes liturgies⁸. »

« La liturgie permet de 'faire société', avec Dieu et avec les hommes, à travers des symboles, c'est-à-dire des gestes laissant percevoir qu'ils sont porteurs d'une richesse de significations que n'épuise pas leur efficacité immédiate. Dans la liturgie chrétienne, par exemple, on emploie souvent la symbolique de la lumière (le cierge pascal...) qui, presque immédiatement, peut faire comprendre que Dieu est la lumière de la vie. Bref, toute liturgie permet, à travers des symboles, d'actualiser des réalités d'ordre spirituel. »

³ Cnec, *Annonce explicite de l'Évangile dans les établissements catholiques d'enseignement*, ECA, hors-série, sept. 2009, pp. 9-10.

⁴ Dubost/Lalanne, *Nouveau Théo*, Mame. p. 1031.

⁵ *Ibid.*, p. 1040.

⁶ *Un temps nouveau pour l'Évangile*, ECA, hors série, février 2002, p. 30.

⁷ *Ibid.*, p. 29.

⁸ Liturgie de la Parole, liturgie des Heures,...

Prière⁹

La première distinction à intégrer est celle de la prière privée et de la prière publique, de la prière personnelle et de la prière liturgique. En un sens, Jésus ne nous a laissé qu'une prière : le Notre Père, qui convient aussi bien à l'individu qu'à la communauté. Mais Jésus a résumé le sens de sa vie et de sa mort dans l'Eucharistie. Aussi, quand les chrétiens se rassemblent, ils célèbrent le repas du Seigneur avec une 'prière eucharistique', sommet de l'expérience chrétienne. [...] L'histoire de l'Église alterne les moments de créativité liturgique et les renvois à une foi plus intériorisée.

Rite¹⁰

La recherche de Dieu nécessite une initiation car on n'entre pas de plain-pied dans le monde de Dieu, dans le temps de Dieu : il faut y être introduit par un rite. Demander le baptême, c'est comme frapper à une porte. Célébrer l'eucharistie, c'est se mettre à la table que Jésus nous a préparée. Demander pardon, c'est refaire le chemin de l'enfant prodigue et voir le Père venir à notre rencontre.

Les gestes initiatiques pourraient devenir nombreux au cours des années de catéchèse car ils ne se limitent pas aux sacrements. Dans la célébration courante d'un groupe de catéchisme, les enfants pourraient apprendre à frapper à la porte de Dieu et à découvrir son accueil, respectueux de ce qu'ils sont, de l'étape à laquelle ils sont parvenus. Ils pourraient expérimenter les gestes de Dieu à leur égard car les rites ne sont pas seulement des gestes humains. Ils sont aussi les gestes de Dieu vers nous.

Annnonce de la foi et célébration¹¹

Mais, de même que le projet éducatif se manifeste d'autant mieux que les adultes ont les uns envers les autres le regard qu'ils doivent porter sur les enfants qui leur sont confiés, l'annonce de la foi passe aussi par la communauté des croyants qui, en lien avec la communauté plus large de l'Église locale, ont choisi de manifester leur foi et de la célébrer.

A la source

Va d'abord te réconcilier avec ton frère

Mt 5, 23-24

« Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens, et alors présente ton offrande.

Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux

Mt 18, 19-20

Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. »

La prière du Notre Père

Lc 11, 1-4

Or, un jour, quelque part, Jésus priait. Quand il eut fini, un de ses disciples lui demanda : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. » Il leur dit : « Quand vous priez, dites : Père, que ton Nom soit sanctifié; que ton Règne arrive; donne-nous chaque jour notre pain quotidien; remets-nous nos péchés, car nous-mêmes nous remettons à quiconque nous doit; et ne nous soumet pas à la tentation. »

Préparatifs du repas pascal

Lc 22, 7-15

Vint le jour des Azymes, où l'on devait immoler la pâque. Il envoya alors Pierre et Jean: 'Allez, dit-il, nous préparer la pâque, pour que nous la mangions.' Ils lui demandèrent: 'Où veux-tu que nous fassions les préparatifs ?' [Il leur répondit :] 'À votre entrée dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il pénétrera et vous direz au propriétaire de la maison: le Maître te fait dire: Où est la salle où je pourrai manger la pâque avec mes disciples? Et celui-ci vous montrera, à l'étage, une grande pièce garnie de coussins; faites-y les préparatifs.' Ils s'en allèrent donc, trouvèrent tout comme il leur avait été dit et préparèrent la pâque. L'heure venue, il se mit à table avec ses apôtres et leur dit: 'J'ai désiré avec ardeur manger cette pâque avec vous avant de souffrir.'

Les deux disciples d'Emmaüs

Lc 24, 13-31

Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : « De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? [...] L'un des deux, nommé Cléophas, répondit : « Tu es bien le seul de tous ceux qui

⁹ Un temps nouveau pour l'Évangile, ECA, hors-série, février 2002, pp. 26-27.

¹⁰ Maurice Gruau, « L'initiation, un apprentissage des gestes de la rencontre », dans *Catéchèse* n°161, 2000. pp. 31-32.

¹¹ Être professeur dans l'enseignement catholique, ECA, hors-série, septembre 2007, p. 10.

étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci ». Il leur dit : « Quels événements ? »

Ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! [...] A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition. » [...]

Il leur dit alors : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? » Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : « Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. » Il entra donc pour rester avec eux. Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

Les noces de Cana

Jn 2, 1-11

Trois jours plus tard, il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples. Or, on manqua de vin ; la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin ». Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Or, il y avait là six cuves de pierre pour les ablutions rituelles des Juifs ; chacune contenait environ cent litres. Jésus dit aux serviteurs : « Remplissez d'eau les cuves. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier, et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ». Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit.

Prière des apôtres

Ac 4, 31

Tandis qu'ils priaient, l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla : tous alors furent remplis du Saint Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance.

Jalons

Didachè¹²

Quant à l'eucharistie, faites ainsi vos actions de grâce. D'abord pour la coupe : " Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur que Tu nous a fait connaître par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles. " Pour la fraction du pain : Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous a révélés par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles.

De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un (seul tout), qu'ainsi soit rassemblée ton Eglise des extrémités de la terre dans Ton Royaume. Car à Toi sont la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles. "

Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur.

Voie et moyens de la sainteté¹³

"Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui" (I Jn 4, 16). Or Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné (cf. Rom. 5, 5); voilà pourquoi le don primordial et souverainement nécessaire est la charité, par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose et le prochain par amour pour lui. Mais pour que la charité, comme le bon grain, croisse et produise des fruits, chacun des fidèles doit s'ouvrir à la parole de Dieu et, avec l'aide de la grâce, accomplir effectivement la volonté divine, recevoir fréquemment les sacrements, surtout l'Eucharistie, et participer souvent aux célébrations liturgiques. Ils s'appliqueront constamment à la prière, à l'abnégation d'eux-mêmes, à servir assidûment leurs frères et à la pratique de toutes les vertus.

Célébrer le salut (leitourgeia)¹⁴

L'Église est détentrice d'un message qu'elle a mission d'annoncer (marturia). Elle a aussi pour mission de servir la vie des hommes (diaconia). Il n'en reste pas moins vrai que cette transmission du message et ce service de l'humanité culminent dans la célébration liturgique (leitourgeia) au cours de laquelle la communauté reçoit la Parole de son Seigneur et prie pour le salut du monde. [...]

¹² La plus ancienne prière connue de la messe, écrite entre 60 et 120, §§ 9-10.

¹³ Vatican II, *Lumen gentium*, § 42.

¹⁴ Conférence des évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*. Rapport rédigé par Mgr Claude Dagens et adopté par l'assemblée plénière des évêques, Paris, Éd. du Cerf, coll. « Documents d'Église », 1996.